

Un drapeau canadien au centenaire de la Confédération..?

Par Jacques-A. LUPIEN

UN drapeau national DISTINCTIF, voilà en mon sens le plus beau cadeau que les Canadiens puissent recevoir à l'occasion du centenaire de la Confédération. Un emblème national ne viendrait-il pas consolider les liens qui unissent les dix provinces canadiennes en un pays grand et fort depuis bientôt un siècle.

Ce drapeau ne sera accepté unanimement qu'en tant qu'il sera symbolique, c'est-à-dire qu'il sera un reflet fidèle du pays dont il sera l'emblème officiel.

Géographiquement et politiquement, le Canada est constitué de dix provinces autonomes et à l'extrême nord, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. Quatre des plus petites provinces canadiennes, les Maritimes, sont baignées par l'océan Atlantique alors qu'à l'extrême ouest, la Colombie-Britannique se marie à l'océan Pacifique. Les provinces suivantes, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et l'Ontario peuvent être considérées, géographiquement parlant, comme quatre provinces centrales; puis à l'est, la province française, le Québec.

J'ai, dans la mesure du possible, rigoureusement tenu compte de la géographie canadienne et du caractère confédératif du Canada dans la création de ce drapeau conçu de la façon suivante: la clé du dessin est une énorme croix de Saint-André qui divise un rectangle en quatre grands triangles d'égales dimensions. Ces quatre triangles subdivisés en trois forment deux triangles égaux et un losange dont la superficie est égale à celle des deux triangles combinés. Cette division symétrique est obtenue en traçant au centre du rectangle un énorme losange dont les pointes se joignent au centre des quatre côtés du rectangle avec ce résultat qu'on obtient quatre losanges au centre et huit triangles égaux en bordure du rectangle.

Que représentent ces lignes ou si vous préférez ces losanges et ces triangles? Voici: les deux triangles du côté gauche ou côté ouest représentent la Colombie-Britannique tandis que les deux triangles de l'extrémité opposée représentent les

provinces maritimes. Puisque ces dernières sont au nombre de quatre et relativement plus petites que les six autres, il suffit de subdiviser en deux les deux triangles de droite ou de gauche, si l'on préfère, pour avoir non pas deux mais quatre triangles représentant chacun une province de l'Atlantique, soit Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Edouard, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Les deux triangles du haut représentant le Grand Nord, symbolisent l'un le Yukon, l'autre les Territoires du Nord-Ouest. Quant aux deux triangles du bas, c'est-à-dire le côté sud, ils symbolisent tous deux la province de Québec. Il faut admettre que dans le cas de la province française, la géographie canadienne n'est pas respectée. Par contre, il y a deux autres facteurs qui jouent en faveur de ce choix. J'y reviendrai en discutant du choix des couleurs.

Il nous reste au centre quatre losanges égaux qui, naturellement, symbolisent chacun une des quatre provinces centrales, soit l'Alberta à gauche, et l'Ontario à droite, la Saskatchewan en haut et le Manitoba en bas. Il est à remarquer que la superficie d'un seul de ces losanges est égale à celle de deux triangles. Ainsi, par exemple, la superficie de la Colombie-Britannique est égale à celle de l'Alberta tout comme le losange symbolisant l'Ontario est égal aux deux triangles représentant la province de Québec.

On admettra que ce dessin symétrique respecte aussi rigoureusement que possible et le caractère géographique et l'aspect confédératif du Canada.

LE CHOIX DES COULEURS

Bien que la majorité des drapeaux n'ont que deux ou trois couleurs, rien ne s'oppose à ce qu'il y en ait davantage surtout si chacune d'elles, comme c'est le cas pour ce drapeau, a une signification symbolique.

Le choix des couleurs est fort simple. Le bleu des extrémités horizontales a été choisi pour symboliser les océans Pacifique et Atlantique, partant la Colombie-

(Suite à la page 7)



Armand Vaillancourt photographié en tenue de travail tout près d'une partie de son monument.

Le sculpteur

Vaillancourt

CERTES, personne ne contestera que la sculpture actuelle, telle que nos artistes modernes la pratiquent, s'écarte singulièrement de la façon dont les Grecs la concevaient... Ce qui, d'ailleurs, n'est pas nécessairement la marque d'un progrès mais bien une évolution sur laquelle on ne sait trop quoi penser. Mais aucun sculpteur, jusqu'à date, ne s'était avisé d'utiliser de vulgaires ferrailles comme matière première. C'est sans doute ce qui caractérise le plus, aux yeux du public, Armand Vaillancourt, jeune sculpteur montréalais dont la technique, à coup sûr, se dégage de tout conformisme...

Vaillancourt, un ancien élève de l'École des Beaux-Arts qui habite, avec sa femme, un vieux garage de la rue Bleury, ne s'est pas laissé intimider par les adversaires de l'art abstrait et du sien, en particulier. Il y a plusieurs semaines, la Chambre de Commerce des Jeunes de Chicoutimi inaugurait un cénotaphe, oeuvre de Vaillancourt, entièrement constitué de plaques d'acier soudées entre elles, l'ensemble étant installé sur une base d'acier également. Par cette forme rude aux arêtes dures et coupantes, il a voulu exprimer son horreur de la guerre et des dévastations qu'elle cause. Durant tout l'été dernier, il travailla à cette oeuvre dans la cour de son garage, aidé de temps à autre par deux camarades qui l'aidèrent à assembler et à souder les plaques d'acier, ce qui n'était pas toujours une tâche facile. L'ensemble pesant environ trois tonnes et mesurant vingt-quatre pieds de long, on le hissa dans un gros camion à l'aide d'un treuil et on l'achemina vers Chicoutimi.

Dans la capitale saguenéenne, l'accueil fut enthousiaste. Le public en général, tout comme les artistes locaux, virent dans le monument d'Armand Vaillancourt un simulacre fort original des désastres et des peines que la guerre occasionne pour tous les peuples, le cénotaphe pouvant aisément symboliser une arme brisée ou un agonisant.

Armand Vaillancourt, qui n'a que 28 ans, est l'un de nos jeunes sculpteurs canadiens les plus avantageusement connus, peut-être à cause des controverses que ses oeuvres n'ont pas manqué de susciter un peu partout. Deux ou trois de ses sculptures sont la propriété du Musée des Beaux-Arts de Montréal, et il a fait pas mal de travaux pour des particuliers désirant décorer une maison privée ou un bureau commercial. Il reçoit d'ailleurs assez souvent des commandes et, quand je l'ai rencontré, il était en pourparlers avec un architecte afin d'exécuter une murale pour une école de la région saguenéenne. Vaillancourt ne tarit d'ailleurs pas d'éloges pour les gens du Saguenay qu'il a trouvés très disponibles vis-à-vis de sa conception artistique, et il souhaite ardemment pouvoir travailler souvent avec eux.

Le principal souci de cet artiste-mécanicien est malgré tout l'argent. A première vue, beau-

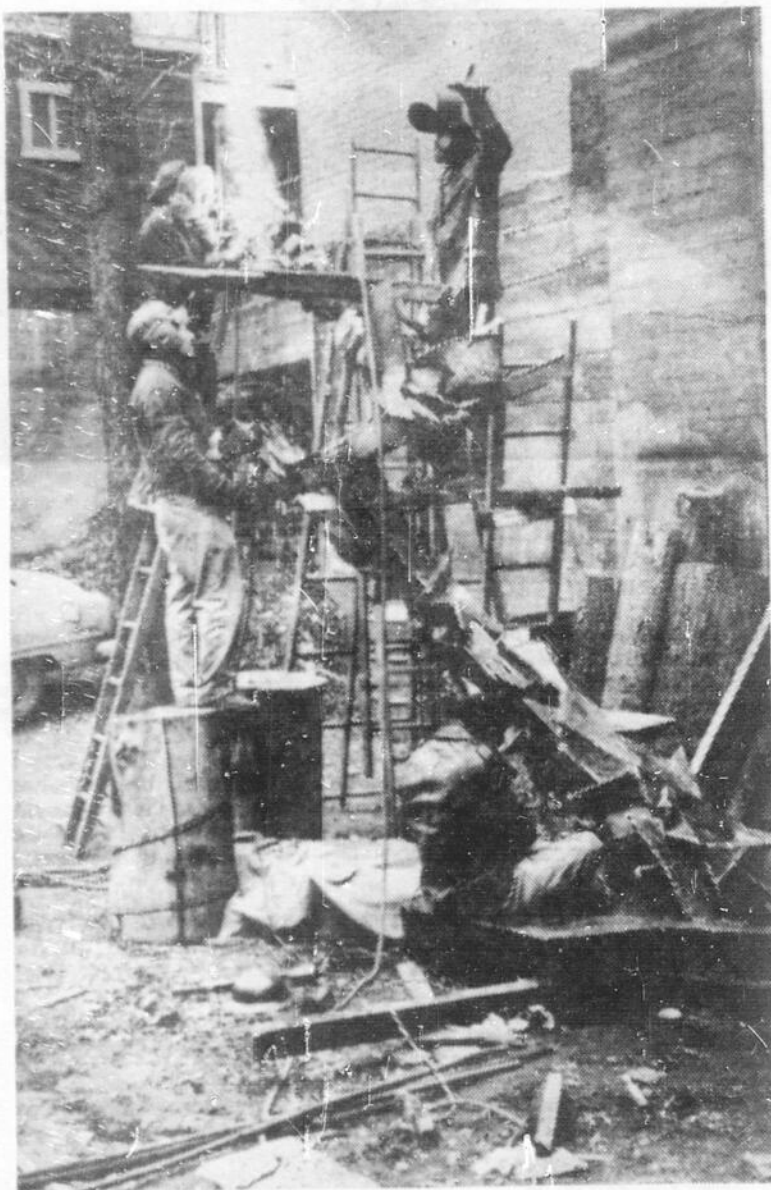


Des machines plutôt impressionnantes servent à Vaillancourt; ci-haut, une foreuse.

coup de gens s'imaginent que ses oeuvres sont d'un prix de revient bien moins élevé que s'il travaillait le granit. Mais, précisément à cause du matériau qu'il emploie, l'acier, il lui a fallu acquiescer un équipement très onéreux: scies mécaniques, chalumeaux, foreuses, bonnes d'oxygène et d'acétylène et différents outils indispensables au soudeur, etc. Les machines et l'outillage qu'il possède à l'heure actuelle valent, à ses yeux, quelques milliers de dollars.

Vaillancourt est le premier à convenir que le monument aux

morts de Chicoutimi ne lui fut pas mal payé, bien qu'en fin de compte il ne lui rapporte pas un sou — on lui accorda \$3,000.00. Par contre, sa réputation s'affirme et l'on parle très souvent de lui. Aussi espère-t-il qu'un jour prochain les architectes lui offriront plus de travail. Alors, sans doute, pourra-t-il songer à abandonner la précarité de son logement actuel pour habiter une maison plus vaste et plus confortable qui lui permettrait aussi de travailler dans de meilleures conditions.



L'été dernier, Vaillancourt terminait l'exécution du monument aux morts de Chicoutimi, dans la cour d'un garage de la rue Bleury.



Les matériaux les plus divers servent à Vaillancourt; il est entrepris ci-haut de disséquer au chalumeau une bouilloire de machine.

Un syndiqué devient le chef politique de cinq millions de Québécois

L'accession d'Antonio Barrette au poste de premier ministre de la province de Québec a de quoi reconforter tout cœur sainement ambitieux. La preuve est maintenant faite que sans avoir fréquenté le collège ni l'université on peut, grâce à l'expérience et aux études personnelles, acquérir l'envergure nécessaire pour devenir le chef politique de cinq millions d'hommes.

L'hon. Antonio Barrette a quitté l'école à 14 ans pour entrer au National-Canadien. A l'époque, — c'était en 1913, — on ne gagnait pas cher dans l'industrie et la journée de travail dépassait 12 heures. Il fut assigné à une équipe de nuit. Cela lui rapportait la fabuleuse somme de presque quatre dollars par semaine. Avec le temps, il apprit le métier de machiniste. Il devint expert dans l'entretien et la réparation des wagons et des locomotives. Il travaillait soit à l'atelier soit le long du chemin de fer là où un accident nécessitait ses services. Il milita dans le syndicalisme, devenant membre de l'Association internationale des machinistes, dont il n'a jamais cessé de faire partie.

En 1935, de nouveaux horizons s'ouvrirent à son ambition. Il se présenta comme candidat à l'assemblée législative de Québec, contre l'avocat Lucien Dugas. Il essuya une défaite. L'année suivante, il reprenait la lutte encore contre Dugas et remportait la victoire après une campagne électorale fort mouvementée. Il fut réélu député de Joliette cinq fois de suite: en 1939, 1944, 1948, 1952, 1956.

DEPUTE...

Le comté de Joliette doit beaucoup de choses à son député provincial.

M. Barrette y a fait adopter la culture du tabac à une haute échelle. Les terres sablonneuses de la région ne faisaient pas vivre leur propriétaire. Les fermes se vendaient pour les taxes. M. Barrette demanda à des spécialistes d'effectuer des expériences sur la possibilité d'y cultiver du tabac. Les agronomes ju-

gèrent que le sol de la région convenait à cette culture. Les cultivateurs du comté se tournèrent ainsi vers ces travaux. Aujourd'hui, cette industrie fournit du travail à une main-d'œuvre considérable et les exploitants en retirent un bénéfice appréciable.

Le jeune député de l'époque s'occupait aussi de la voirie, hâtant la réfection des routes et le remplacement des ponts couverts qui n'étaient pas adaptés à la circulation automobile. Il a accéléré l'électrification rurale, qui porte le confort moderne dans les campagnes les plus reculées. Il fait entreprendre des travaux publics à une période où, dans la plupart des endroits de la province, la crise économique jetait des milliers de familles dans la misère et le chômage.

L'instruction publique ne lui tenait pas moins à cœur. En sa qualité de président d'un comité de souscriptions, il a concouru à réunir la somme de \$225,000 pour le séminaire de Joliette; pour la même institution, il a

Par
**Jean-Marc
POLIQUIN**

obtenu du gouvernement québécois une subvention de \$800,000 qui fut versée durant les travaux de réaménagement. Son influence a déterminé la fondation à Joliette de l'École des arts et métiers, ainsi que de l'école des métiers de la construction. Les écoles primaires bâties grâce à lui dans le comté de Joliette ne se comptent pas.

AUTODIDACTE...

N'ayant pas le moyen de fréquenter le collège ni l'université, M. Barrette s'inscrivit très jeune à l'International Correspondence School de Pennsylvanie. Il suivit d'abord des cours pour se perfectionner dans son métier de machiniste. Peu à peu, il élargit le cadre de ses

cours pour aborder successivement la littérature française, la littérature anglaise, l'histoire, quelques sciences et même la philosophie. Ceux qui ont l'honneur de visiter sa bibliothèque privée admirent ses collections d'ouvrages scientifiques, de romans, de biographies, de manuels d'économie politique. La série de la Pléiade de chez Gallimard y figure en bonne place. Un certain nombre d'autres livres s'ornent d'une reliure de luxe, oeuvre de la fée de la maison: Mme Barrette.

MINISTRE...

En 1944, M. Barrette devenait membre du cabinet Duplessis à titre de ministre du Travail. Il s'est employé à faire adopter par l'assemblée législative des lois tendant à relever le statut juridique de l'ouvrier dans la province de Québec. Il a réorganisé la Commission des relations ouvrières. Il a conçu et mis sur pied un régime unique de vacances payées, pour les travailleurs. Il a agi comme médiateur dans les grèves qui ont immobilisé tour à tour les industries du textile, de l'amiante, de l'aluminium, dans la province de Québec.

Sur des questions administratives, le ministre du Travail a eu des divergences de vue avec Duplessis. Mais ce désaccord sur la régie interne de certains services gouvernementaux n'a jamais entamé l'amitié de ces deux hommes politiques. Quinze jours avant de mourir, Duplessis le déléguait comme son représentant personnel à une importante réunion qui s'est tenue à Montréal.

VOYAGES...

Le premier ministre Barrette a fait, comme Ulysse, de beaux voyages dont il est revenu "plein d'usages et raison".

En 1945, il était délégué par Mackenzie King, alors premier ministre à Ottawa, pour faire partie de la délégation canadienne qui devait assister aux délibérations du congrès du Bureau international du travail, à Genève, où il retourna en 1951 dans le même dessein.

Il s'est rendu à Rome en fonctions officielles à trois reprises à l'ouverture de l'Année sainte en 1949, aux fêtes du 60e anniversaire de la publication de *Reform novarum* en 1951, au 17e



L'hon. Antonio BARRETTE,
premier ministre du Québec

anniversaire du Pontificat de Pie XII en 1956.

L'an dernier, il parcourut 60,000 milles en avion, allant visiter le Japon, l'Inde, le Congo belge, le Portugal, l'Espagne, la France, l'Angleterre et l'Allemagne.

OTTAWA...

Dans la capitale du Canada, l'honorable Antonio Barrette est un personnage bien connu et très respecté. Il a ouvertement fait campagne en faveur des Tories fédéraux d'abord sous la bannière de George Drew puis sous celle de John Diefenbaker. Il a souvent proclamé l'étroit rapport entre l'Union nationale et les conservateurs au palier fédéral. Du haut des estrades électorales, il parlait de "notre chef George Drew", et à partir de 1957 de "notre chef John Diefenbaker". Cette alliance augure bien de la collaboration qui régnera entre Ottawa et la capitale fédérale. Comme il s'est engagé à suivre la voie tracée par Paul Sauvé, on a la certitude que cette collaboration ne se fera pas au détriment des valeurs culturelles du Canada français, quand il s'agira de régler la question des subventions aux universités et celle des accords sur le partage des domaines fiscaux.

CORDIAL...

Machiniste, simple député, ministre du Travail, puis premier ministre de la province de Québec, M. Antonio Barrette ne s'est jamais départi d'une cordiale simplicité. Il demeure accessible à tout le monde. J'ai eu l'occasion de recueillir là-dessus une foule de témoignages. Celui qui m'a le plus frappé a été rendu par un citoyen de Joliette, M. Pierre Laforest: "Monsieur Barrette, c'est un dieu pour nous autres à Joliette. Il se dévoue depuis 25 ans pour améliorer la situation de notre comté. Que tu sois libéral ou conservateur, que tu sois en chemise blanche ou en salopettes, il te reçoit, t'écoute poliment, et si ta requête a du bon sens, il y fait droit. Le comté de Joliette lui doit énormément. M. Barrette a fait construire des écoles, des routes et des ponts. Il a doté Joliette d'une importante industrie. Il nous a fait du bien. Il nous fait honneur." Cet éloge que j'abrège du dixième venait du cœur. Il concorde avec les marques d'estime dont M. Barrette a été l'objet dans divers milieux, quand ses collègues l'ont choisi, le 7 janvier, pour succéder à l'honorable Paul Sauvé.

Jean-Marc Poliquin

Un ancien machiniste succède à un avocat

Une chasse aux loups en Russie..!

LA chasse aux loups était, avec la chasse à l'ours, un des plaisirs favoris des Russes au temps des tsars. C'est en hiver, bien entendu, qu'ils se livraient à ce sport éminemment dangereux, époque où le défaut de nourriture rend les loups particulièrement féroces.

Alexandre Dumas père, qui fit un voyage très prolongé en Russie, eut l'occasion de participer à une chasse aux loups dont il conserva le souvenir jusqu'à la fin de sa vie. Invité par le prince Troubetzkoi avec quelques amis, le groupe se rendit dans les bois de Gatchina, situés à une soixantaine de kilomètres de Saint-Petersbourg, et près desquels le prince possédait un vaste château. Là, le noble personnage proposa une innovation qui fut accueillie joyeusement, mais faillit causer la mort des chasseurs: on résolut de se faire chasser par les loups au lieu de les pourchasser.

Les membres de l'expédition préparèrent de larges troikas où trois personnes pouvaient se mouvoir à l'aise; attelés de trois vigoureux chevaux, ces véhicules furent confiés à des cochers pleins d'expérience. A l'arrière de chaque voiture, avec une chaîne d'une dizaine de mètres, on avait attaché un jeune cochon qui fut douillettement transporté jusqu'à l'entrée de la forêt. A cet endroit, les petits cochons furent descendus et les cochers lâchèrent les chevaux qui partirent comme des flèches.

C'était une chasse de nuit. La pleine lune inondait de ses rayons l'immense plaine couverte de neige. Naturellement, les petits cochons, peu habitués à une allure aussi endiablée, poussèrent des plaintes qui dégénérent en lamentations. Leurs cris devinrent de plus en plus perçants. A ces exclamations stridentes, quelques loups parurent et se mirent à la poursuite des cochons. Le nombre des carnassiers s'accrut rapidement, si bien que les loups des profondeurs les plus reculées de la forêt entrèrent en scène pour se disputer les jeunes cochons, se battant entre eux pour en approcher, leur allongeant des coups de griffe et des coups de dents.

Le massacre commença à ce moment. Les coups de fusils partirent et les loups se mirent à tomber. Un grand trouble régna dans la bande et il parut bientôt aux chasseurs qu'elle était diminuée de moitié. Mais les vides furent comblés. De toutes parts, on entendait des hurlements qui faisaient écho à d'autres hurlements. Des nez pointus émergent de partout et des milliers d'yeux étincelaient dans la nuit. Les tireurs maintenaient un feu roulant sur les loups qui se trouvaient à leur portée. Même si tous les coups portaient, au lieu de diminuer, la bande allait toujours augmentant et ses rangs pressés suivaient les chasseurs.

L'allure de ces bêtes sauvages était si rapide qu'elles semblaient voler sur la neige. Elles se rapprochaient sans cesse et ne reculaient pas devant les balles meurtrières. Le spectacle était des plus fantastiques; la présence de plus de deux mille loups avait un caractère franchement apocalyptique. Les chasseurs cessèrent de faire crier les cochons qu'ils réintégrèrent dans les traîneaux, où leurs gémissements

redoublaient l'audace des poursuivants.

Bientôt le prince Troubetzkoi et ses camarades constatèrent qu'ils avaient déjà usé plus de la moitié de leurs munitions; à peine restait-il cinq cents coups à tirer et ils se trouvaient entourés d'une phalange innombrable de fauves affamés. Les chevaux, qui ont pour les loups une horreur instinctive, devenaient insensés. Attelages, chasseurs, cochons, troupeaux de loups, n'étaient plus qu'un tourbillon emporté par le vent qui faisait voler la neige tout autour de lui.

Le feu, loin de cesser, augmentait en intensité. Les chasseurs en étaient venus à tirer au hasard; il n'y avait pas besoin de viser. Les loups avaient adopté une formation en U dont les

deux pointes avançaient de plus en plus et menaçaient de se refermer en faisant un cercle dont les traîneaux, les chevaux et les chasseurs deviendraient le centre. Le péril s'annonçait plus que jamais imminent. On se rendait compte que si l'un des chevaux venait à s'abattre, tout était fini, et les coursiers, effarés, soufflaient le feu et bondissaient en écarts terribles.

Le moment en était arrivé au point critique; les cochers lâchèrent la bride des chevaux dans la direction du château. Les braves bêtes, que l'on croyait lancées à fond de train, aiguillonnées par la terreur, redoublèrent de vitesse. Leurs élan désespérés dévorèrent littéralement l'espace. Les cochers les excitaient encore par des sifflements aigus, tandis qu'ils déci-

vaient avec leurs fouets des courbes qui opéraient des ravages parmi les meneurs de la bande. La charge s'avéra si impétueuse que les loups s'écartèrent pour laisser passer les chevaux. Etonnés de cette tactique imprévue, les poursuivants demeurèrent un instant paralysés et indécis. Pendant ce court laps de temps, les troikas prirent une avance considérable. Quand les loups reprirent la poursuite, il était trop tard; ils ne purent rejoindre les véhicules qui disparaissaient sous un nuage de neige.

Quelques minutes plus tard, les chasseurs étaient en vue du château. A leur arrivée, ils se précipitèrent dans la grande salle d'armes où les attendait un feu bienfaiteur qui pétillait dans l'immense foyer de la pièce. Un

plantureux repas les reconforta vite des violentes émotions qu'ils avaient eues. Ils se jetèrent dans des lits pour y trouver un sommeil réparateur. Dans la journée du lendemain, les chasseurs se rendirent à cheval sur le champ de bataille, où ils retrouvèrent les carcasses et les ossements de près de cinq cents loups. La scène macabre était digne du pinceau des meilleurs peintres.

Alexandre Dumas père, qui, un jour, faisait à M. Adolphe Thiers le récit de cette chasse fabuleuse, avoua qu'il avait éprouvé alors la plus grande peur de toute son existence. A un moment donné, il avait bien cru que c'était la fin et qu'il n'aurait jamais la joie de revenir en France pour confier ses impressions à ses contemporains.



La vie a ses bons moments...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous

— Échos du cinéma —



Michèle Morgan

La chasse à l'ours polaire sous le soleil de minuit...

A l'âge de l'avion réacté le temps et l'espace n'ont guère plus d'importance que les fractions. En fait, ces fractions, ce sont les saisons elle-mêmes, et grâce à Scandinavian Airlines System on peut voyager aujourd'hui l'hiver comme l'été.

Puisque nous sommes tous les citoyens de cet âge nouveau, si l'on peut s'exprimer ainsi, nous tenons le monde dans nos mains. Nager en janvier, aller en ski en juin, danser sous les tropiques en février et, pour illustrer davantage la magie du voyage, nous pouvons même chasser l'ours polaire en plein juillet.

C'est le "Coffre aux trésors des voyages du monde" qui nous offre cet éventail de grands départs. Le "Treasure Chest of World Travel", c'est une proposition que nous fait Scandinavian Airlines System afin de nous permettre de voyager hors-saison, cette période de l'année où justement les prix baissent et l'activité bat son plein.

Pour ce qui est de l'expédition arctique, vous avez toutes les chances de rapporter à la maison la peau de l'ours que vous aurez tué — peut-être deux même, mais pas plus — car la loi de la chasse, c'est la loi... Comme trophée, c'est du tonnerre!

Le voyage commence à Tromsø, Norvège, en juin, juillet ou août à destination des terrains de chasse de la côte orientale de Spitzbergen. Un esquif diesel vous y attend et c'est de l'embarcation qu'on y chasse, l'ours, le loup

marin aussi, le phoque et toute la faune arctique. Même le saumon des eaux froides.

Si de plus vous êtes chasseur d'images, allez-y, car nous sommes sous la latitude du soleil de minuit et il fait jour 24 heures. Filmez vos aventures en visitant les fjords de la côte qui vous conduit jusqu'à la latitude 80° (la frontière canado-américaine se trouve à la 49e seulement!)

Cette aventure dans l'Arctique fournit toutes les sensations — le froid excepté. Car durant cette période de l'année le mercure tombe rarement sous zéro, et le Havella, qui a été construit spécialement pour les eaux du nord, est pourvu de cabines confortables et du chauffage central. Un paiement initial de \$250 inscrit votre nom sur la liste de bord, mais ne tardez pas. Les places sont limitées à quatre chasseurs et nombre de croisières sont réservées une année à l'avance.

Au début de 1960 le service de rescousse maritime de Norvège mettra à la disposition des touristes des bateaux de louage contenant de 4 à 10 personnes, au coût de \$35 à \$45 par jour par personne; des embarcations équipées, sûres et tout est compris, du service aux repas, l'équipage, l'essence. On peut aller sur l'eau aussi loin qu'on désire. Quelques-unes de ces unités sont même pourvues de l'air climatisé et de douches.

Les avatars de Michèle Morgan

Michèle Morgan sera, à l'écran, la femme de Robert Hossein.

Le film s'intitulera "Les scélérats" et Hossein le réalisera lui-même, à partir du 16 décembre. Michèle et lui incarneront un couple d'Américains vivant en France.

Dans son rôle suivant, Michèle Morgan sera peut-être, à nouveau, américaine: Bing Crosby vient de lui demander d'être sa partenaire.

Au printemps, la blonde vedette sera Alberte, l'héroïne éponyme du roman de Pierre Benoit. Elle devait avoir pour partenaire Jacques Charrier, mais le jeune époux de Brigitte Bardot vient de partir sous les drapeaux.

Les projets de Paul Newman

Paul Newman et sa femme, Joan Woodward, qui firent connaissance en tournant il y a deux ans, "The long hot summer" seront les vedettes de "From the terrace" que Mark Robson entreprendra le 23 novembre.

C'est l'histoire d'un roi du fer et de l'acier aux débuts du siècle, Alfred Eaton.

Au printemps, Paul Newman se rendra en Israël tourner "Exodus" sous la direction d'Otto Preminger; en été, il ira à Paris pour être la vedette de "Paris Blues".

Amants et fils

Vivien Leigh a été pressentie pour jouer le rôle de la mère dans "Amants et fils", le film que Jack Cardiff doit entreprendre ces jours-ci en Grande-Bretagne, d'après le roman de D. H. Lawrence.

Lady Olivier aurait alors pour mari Jack Hawkins et pour fils

peut-être Dean Stockwell, qui remporta au dernier festival de Cannes un prix collectif d'interprétation masculine, avec Orson Welles et Bradford Dillman, dans "Compulsion".

Joan Collins fait également partie de la distribution d'"Amants et fils".

Le Kid, magnat du pétrole

Jackie Coogan, l'inoubliable "Kid" de Charlot, sera un magnat du pétrole dans "The teacher was a sexpot". Il aura pour partenaires Mijanou Bardot, Marnie van Doren et Tuesday Weld.

Le premier tour de manivelle sera bientôt donné par Alfred Zugsmith.

Un recordman du scénario

Frederic Dard qui, en cinq ans, a eu quinze romans policiers achetés par des producteurs et a écrit lui-même une douzaine d'adaptations et de dialogues, va faire ses débuts de metteur en scène avec "Une gueule comme la mienne", qu'interpréteront Claire Maurier, Paul Guers et Jacques Duby. Au cours de la saison, six autres de ses romans vont se transformer en scénarios: "Toi qui vivais" qu'André Berthomieu va porter à l'écran sous le titre "Préméditation" avec Jean-Claude Pascal (un meurtrier), Anouk Aimée (son avocate) et Jean Desailly (le juge d'instruction); "Un dimanche à tuer" que réalisera Robert Verney, également ce mois-ci, "Les Scélérats", sous la direction de Robert Hossein; "Cette mort dont tu parlais", avec Dawn Adams.

Enfin des producteurs argentins ont acquis les droits de "La dynamite est bonne à boire".

Françoise Arnoul, espionne

Françoise Arnoul semble vouée aux rôles d'espionne: après "La chatte sort ses griffes" qu'elle vient de tourner sous la direction d'Henri Decoin, elle sera femme d'espion dans "Rafale: dans la Nuit" de Clément.

Ce Clément n'a aucun rapport avec René Clément, le célèbre réalisateur de "Jeux Interdits" et de "Gervaise", il s'appelle Michel. Il fut l'assistant de Robert Bresson pour "Un Condamné à mort s'est échappé", "Rafales dans la nuit", dont le scénario a été tiré d'un roman de Jean Bruce, "Documents à vendre", marquera ses débuts de metteur en scène. Il en donnera le premier tour de manivelle à Dubrovnik au début de janvier.

Françoise Arnoul aura pour partenaire un nouveau jeune premier, Alain Saury.

Deux Raspoutine

Deux films sur Raspoutine vont être entrepris d'ici la fin de l'année. Dans l'un le fameux moine russe sera incarné par un Anglais: Edmond Purdom, dans l'autre, par un Allemand Curd Jurgens.

Le premier film sera réalisé par Pierre Chenal sur un scénario d'André Tabet: les scènes de studio à Cinecitta, les extérieurs en Yougoslavie. Purdom aura pour partenaires une Française, Jany Clair, et une Italienne, Giana-Maria Canale, dans le rôle de la tsarine, qui fut la protectrice de Raspoutine.

Le metteur en scène du second "Raspoutine" n'a pas encore été désigné.

A.F.P.



Cette chasse s'est terminée par un beau coup. L'ours déjà rehausse quelque parquet américain. "Havella", à l'arrière-plan. "Willie Wilhlemssen", l'un des quatre esquifs disponibles pour les croisières. Il transporte très confortablement 4 passagers chanceux, et un équipage de trois.

Un drapeau canadien..?

...au centenaire de la Confédération

Par Jacques-A. LUPIEN

POUR célébrer dignement le "Jour du Canada" en ce 1er juillet 1953, le brigadier Jean-Victor Allard, alors commandant de la 25e brigade canadienne en Corée, avait organisé une fête champêtre. Américains, Australiens, Britanniques, Français et Zélandais étaient les invités des Canadiens en lisse ce jour-là. L'estrade aménagée pour les invités d'honneur était principalement décorée de "Red Ensign". Mais, par respect pour les invités des Forces alliées, on arborait également les emblèmes de ces pays amis.

La vue du "Red Ensign" ne m'inspirait aucun sentiment si ce n'est du mépris. Car j'étais membre de l'Armée canadienne et non pas de la Marine marchande du Canada. J'enviais secrètement ces soldats alliés qui, eux, possédaient un drapeau bien significatif. Il y avait là, battant au vent côte-à-côte, outre le "Red Ensign", l'Union Jack anglais, le Stars and Stripes américain et le bleu blanc rouge français.

J'ai eu l'impression ce jour-là que nous, Canadiens, souffrions d'un complexe d'infériorité qui nous empêchait d'afficher notre fierté nationale. En me glissant dans mon sac de couchage sous ma tente, ce soir-là, je me suis juré de faire quelque chose pour doter mon pays d'un drapeau canadien distinctif.

Cette nuit-là, je rêvai à ce cher Canada que j'avais quitté dix mois plus tôt et que j'avais hâte de revoir. Je revis en songe le Pacifique et l'Atlantique immenses, les Rocheuses majestueuses et les Prairies regorgeant de blé, les forêts abondantes de l'Ontario et les Laurentides du Québec et, enfin, le Nord enneigé. Ce songe resta gravé dans ma mémoire. J'y avais puisé l'essence d'un

drapeau canadien distinctif: le bleu des océans Pacifique et Atlantique, le vert de nos forêts, le jaune des prairies et le blanc du Nord.

Voilà la formule que j'ai appliquée dans la conception de ce projet de drapeau purement canadien. Pour ce qui est du dessin proprement dit, la symétrie reflète la géographie canadienne.

Six années se sont écoulées depuis ce 1er juillet 1953 en Corée. Et dans sept ans, soit en 1967, ce sera le centenaire de la Confédération canadienne. Aura-t-on à cette date un emblème national typiquement canadien? J'ose le croire, parce qu'une évolution sensible s'est opérée en ces dernières années vers un canadianisme intégral.

En 1952, le T.H. Vincent Massey devenait le premier gouverneur général d'origine canadienne. On lui a désigné comme successeur un autre éminent canadien mais d'origine française et catholique celui-là, le major-général Georges-P. Vanier.

Lors des dernières élections générales, un phénomène national s'est produit lorsque le Québec a fait confiance au parti conservateur-progressiste, faisant ainsi cause commune avec les autres provinces.

Il faut être aveugle pour ne pas voir là des signes évidents d'une évolution sensible vers un canadianisme véritable.

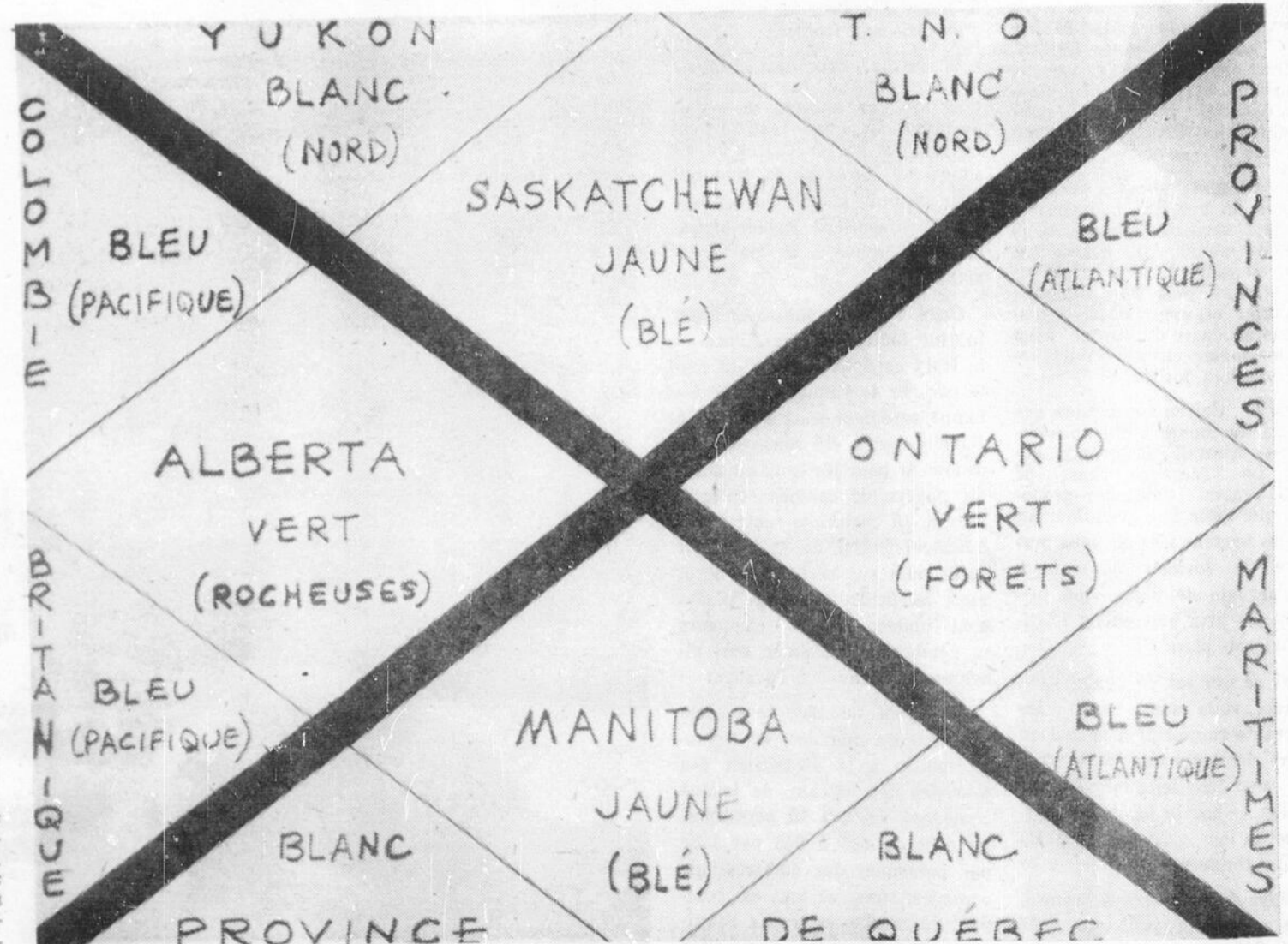
Le Canada n'est-il pas mûr pour accepter avec empressement un emblème national officiel? Je ne crains pas de répondre affirmativement pourvu bien entendu qu'on offre au peuple canadien un pavillon distinctif en ce sens qu'il sera ni britannique ni français mais reflétera l'esprit canadien. Qui vivra verra. Attendons jusqu'en 1967.



C'EST EN COREE, où il a servi à titre d'officier de relations extérieures, que le lieutenant Jacques Lupien, du R22e, a songé à ce drapeau canadien qu'Hebdo-Revue soumet à ses lecteurs.

(Photo Défense nationale)

CONCEPTION PUREMENT CANADIENNE— Le caractère confédératif tout autant que le caractère géographique du Canada sont rigoureusement respectés dans la conception de cet emblème distinctement canadien. Le choix des couleurs, allié à la symétrie du dessin, font en sorte que les provinces et territoires canadiens y sont représentés suivant leurs caractéristiques propres. Ainsi la Colombie-Britannique est bleue parce que cette province s'identifie à l'océan Pacifique tout comme les provinces maritimes, également bleues, s'identifient à l'océan Atlantique. De même que le vert symbolise à la fois les majestueuses Rocheuses de l'Alberta et les forêts immenses de l'Ontario, de même le jaune identifie les vastes prairies de la Saskatchewan et du Manitoba. Le blanc n'est-il pas la couleur tout indiquée pour symboliser les vastes Territoires du Nord-Ouest et le Yukon. Si les deux triangles du bas symbolisant le Québec sont également blancs, ce n'est pas dans le simple but de balancer les couleurs du bas avec celles du haut. On doit tenir compte de ce facteur, mais cette couleur a une double signification. Les Français n'ont-ils pas été les premiers Blancs à fouler le sol canadien? Et que dire de la poignée de 40.000 colons français demeurés au pays après la cession du Canada à l'Angleterre. Ne sont-ils pas aujourd'hui plus de 4.000.000 répartis de l'Est à l'Ouest, comme l'indiquent d'ailleurs les deux triangles inférieurs représentant la province française? La Croix de Saint-André, qui symbolise à la fois



notre attachement à la Couronne britannique et le gouvernement central, n'est pas véritablement empruntée à l'Union Jack puisqu'elle constitue la clef de ce dessin des plus

significatifs pour la nation canadienne. Les mêmes principes plus simple mais moins significatif.

à la conception d'un drapeau plus simple mais moins significatif.

à la conception d'un drapeau plus simple mais moins significatif.

Pourquoi suis-je barbu..?

NE m'étant pas rasé depuis plusieurs mois, il va sans dire que je porte aujourd'hui une barbe respectable qui en étonne plus d'un.

On se demande pourquoi? Pourtant je ne suis ni peintre, ni musicien, ni poète. Pourquoi alors m'être laissé pousser la barbe? Serait-ce pour faire croire que je suis un artiste? Ah non! Je ne suis pas non plus un vulgaire "beatnik".

Pour satisfaire la curiosité générale je veux bien, maintenant que cette barbe est suffisamment longue, en donner la raison. Je suis un vrai CANADIEN, voilà. Cette réponse vague ne vous satisfait pas? Je précise.

Je suis CANADIEN jusqu'à la moelle des os et jusqu'à la racine des cheveux. Aussi suis-je d'avis que le temps est venu pour le Canada de posséder enfin un drapeau distinctif. J'ai donc décidé d'extérioriser mes convictions en adoptant comme symbole une longue barbe.

Ce n'est pas que je veuille faire l'original. D'ailleurs, ce symbole ne m'est pas exclusif puisque les Pères de la Confédération canadienne étaient pour la plupart barbues.

Il n'est pas trop tôt pour songer qu'on célébrera bientôt le centenaire de la Confédération. Malheureusement, le Canada, devenu adulte, ne possède pas encore de drapeau distinctif. Il y aurait là de quoi faire rougir dans leurs barbes ces braves Pères de la Confédération s'ils vivaient encore.

Mais si tous les Canadiens bien nés, désireux de voir leur pays bien-aimé posséder bientôt un emblème national distinctif, se laissent pousser une barbe "canadienne", à l'instar des Pères

Par Jacques-A. LUPIEN

de la Confédération, une telle croisade aurait plus d'effet que tous les discours les plus enflammés. Car des Canadiens pure laine, il y en a des millions, de l'Atlantique au Pacifique. Ils sont d'origines française, anglaise, irlandaise, écossaise, polonaise, italienne, allemande, ukrainienne, juive ou autre, mais ils ont tous une fierté commune, celle d'être d'abord et avant tout, CANADIENS. Aussi, rien ne leur ferait plus plaisir, à l'occasion du centenaire de la Confédération, que de voir leur pays doté enfin d'un emblème distinctif symbolique du Canada.

Je sais par expérience qu'il faut une bonne dose de courage pour se laisser pousser la barbe, car on s'expose aux moqueries. Mais on est Canadien ou on ne l'est pas. Si on l'est vraiment, qu'importe les moqueries pourvu qu'on parvienne par ce moyen à obtenir enfin cet emblème national distinctif réclamé par une multitude d'organismes depuis nombre d'années.

Si vous êtes au nombre de ces fiers Canadiens, vous avez là une excellente occasion de le prouver. Pour ce faire, il vous faudra naturellement vaincre votre respect humain pour vous laisser pousser la barbe dans le simple but d'afficher publiquement votre canadianisme.

De cette façon, nos dirigeants devront, sans plus tarder, doter le Canada d'un emblème distinctif, ou bien se laisser eux-mêmes pousser la barbe s'ils ne veulent pas passer pour des Canadiens manqués.

Mais nous, les femmes, vous nous oubliez, diront-elles. Bien au contraire, il n'en tient

qu'à vous, Canadiennes, pour que votre mari, votre fiancé ou votre ami se laisse pousser la barbe pour revendiquer, par ce moyen, un drapeau distinctif auquel Canadiens et Canadiennes ont droit depuis trop longtemps.

Si vous êtes fières d'être Canadiennes, vous le démontrerez en admirant le cran et le canadianisme de votre mari, de votre fiancé ou de votre ami qui portera, jusqu'à ce que le Canada soit enfin doté d'un drapeau véritablement canadien, une barbe digne des valeureux Pères de la Confédération. Si les femmes se mettent de la partie en y allant de leur encouragement, le Canada aura son drapeau distinctif plus tôt qu'on le croit. Ne dit-on pas: "Ce que femme veut, Dieu le veut".

Il n'y a pas de raison pour que le Canada ne possède enfin un drapeau distinctif d'ici 1967, date de la Confédération canadienne.

Si le 1er juillet 1967 on ne nous a pas encore donné un emblème national distinctif, je me raserai, bien sûr. Mais d'ici là, j'accepte de passer pour un original sans pourtant l'être, pour revendiquer à ma façon, ou plutôt à la façon des Pères de la Confédération, un drapeau canadien distinctif.

Peu importe la conception du futur emblème national du Canada en autant qu'il soit véritablement canadien, c'est-à-dire pourvu qu'il soit ni britannique ni français, mais bel et bien symbolique du Canada.

Des milliers de projets de drapeau ont été soumis au Secrétariat d'Etat. De ce nombre, il y en a certainement un qui rallierait les suffrages universels des Canadiens. Si non, voici peut-être la réponse à ce dilemme.



BARBE CANADIENNE — A l'instar des Pères de la Confédération, qui étaient pour la plupart barbues, Jacques Lupien a décidé de se laisser pousser la barbe jusqu'aux fêtes du centenaire de la Confédération pour manifester de cette façon son désir de voir le Canada doté d'un drapeau canadien distinctif à cette occasion.

(Photo Champlain Marcell)

Ce drapeau que j'ai moi-même conçu, ou l'un ou l'autre de ses dérivés, sont, à mon sens, véritablement canadiens. Cependant ce n'est pas à moi de juger de

leur valeur. Je les soumetts humblement à votre approbation. A vous, Canadiens, d'en juger. Hull, Québec, Ce 20 septembre 1959.

... pour un drapeau canadien distinctif

(Suite de la page 1)

Britannique et les quatre provinces maritimes, Terre-Neuve, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse.

Puisque les deux triangles du haut représentent le Grand Nord, c'est-à-dire le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, ne convient-il pas qu'on adopte le blanc pour symboliser la neige?

De même que les deux extrémités horizontales sont de la même couleur, voir bleu, de même les extrémités verticales du drapeau seront-elles aussi de la même couleur, c'est-à-dire blanc.

C'est donc dire que les deux triangles du bas représentant la province de Québec seront blancs, tout comme les deux triangles du haut symbolisant eux le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

Les deux facteurs suivants ont motivé le choix de cette couleur: le blanc identifie la province française parce que d'abord les grands découvreurs et pionniers du Canada tels les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, etc., etc., furent les premiers Blancs à fouler le sol canadien; et en second lieu parce que la poignée de 40,000 colons français demeurés au Canada après la cession du Canada par la France à l'Angleterre sont aujourd'hui au nombre de 4 millions répartis de l'est à l'ouest, c'est-à-dire de l'Atlantique au Pacifique, tout comme l'indique le dessin.

Puisque les deux carreaux horizontaux représentent l'un l'Alberta, l'autre l'Ontario, le vert est la couleur toute désignée puisqu'elle symbolise les Rocheuses de l'Al-

berta tout aussi bien que les immenses forêts ontariennes. On ne peut faire autrement que de choisir le jaune pour symboliser les vastes plaines de blé de la Saskatchewan et du Manitoba.

La Croix de Saint-André qui traverse le drapeau d'une extrémité à l'autre, symbolise à la fois le caractère confédératif du Canada, c'est-à-dire le gouvernement central, mais surtout l'allégeance des Canadiens à la Couronne britannique puisque cette Croix de Saint-André est empruntée à l'Union Jack.

Ces couleurs distinctives à chaque province servent à mieux indiquer le caractère autonome des dix provinces canadiennes mais aussi à souligner leur indépendance au sein de la Confédération canadienne.

Et voilà à mon sens un drapeau canadien pour le moins distinctif. Non seulement symbolise-t-il le caractère confédératif du Canada, mais il respecte l'autonomie provinciale tout en indiquant l'interdépendance de chacune des dix provinces qui, comme l'indiquent les couleurs, ont chacune leurs caractéristiques propres, le tout reflétant le plus fidèlement possible le caractère géographique du Canada.

MODIFICATIONS

Voilà pour le plan original. Si on juge qu'il comporte une trop grande variété de couleurs, on peut aisément en éliminer une sans pour autant rien changer au caractère de cet emblème. On peut éliminer indifféremment le jaune ou le vert de sorte que nous

avons quatre couleurs au lieu de cinq soit le bleu de l'Atlantique et du Pacifique, le blanc du Grand Nord et du Québec, le jaune ou le vert — au choix — pour les quatre provinces centrales et la Croix de Saint-André en rouge.

A ce compte-là, on peut tout aussi bien représenter les quatre provinces centrales qui forment en quelque sorte le cœur du Canada, par le rouge. Dans ce dernier cas, il faudrait que la Croix de Saint-André soit noire plutôt que rouge. Nous avons donc quatre plans fondamentalement identiques mais de couleurs différentes.

Quant aux trois autres plans de la seconde série, ils ne tiennent pas compte du caractère confédératif du pays mais ils ne sont pas moins symboliques du Canada. Sur ces derniers modèles, le grand losange du plan original qui subdivisait le tout en douze losanges et triangles égaux est disparu. Mais il nous reste un plan d'une remarquable simplicité qui demeure néanmoins véritablement canadien par son symbolisme.

Que reste-t-il? La division découlant de la Croix de Saint-André en rouge nous donne quatre triangles égaux. Les deux triangles latéraux sont bleus, l'un symbolisant l'Atlantique, l'autre le Pacifique. Les deux autres, soit le haut et le bas sont blancs. Le triangle supérieur symbolise le Grand Nord tandis que celui du bas identifie la race des grands découvreurs du Canada.

La Croix de Saint-André en rouge symbolise à la fois l'élément anglo-saxon et notre allé-

geance à la Couronne britannique d'autant plus que cette croix symbolique est empruntée à l'Union Jack. Puisque le blanc représente les Canadiens d'origines françaises tout comme le rouge ceux d'origines anglaises, le bleu symbolise pour sa part les autres nationalités qui composent la population canadienne.

Qui dit Canadien, dit sujet britannique. Est-ce à dire que la fierté britannique et, à ce compte-là, les intérêts de la mère-patrie doivent passer avant la fierté et les intérêts canadiens. Allons donc. Quiconque est né au Canada ou a adopté ce pays pour y vivre en paix se doit d'être d'abord et avant tout CANADIEN, quelles que soient ses origines.

En bon Canadien, je suis mordu plus que quiconque peut-être sur l'idée que le Canada se doit d'avoir sans plus tarder un emblème national distinctif. Le penser, c'est très bien. Mais agir en conséquence, c'est encore mieux.

J'ai cherché bien longtemps pour concevoir un plan de drapeau qui répondrait aux aspirations de tous les Canadiens sans exception. Puis un bon jour, alors que j'étais en Corée et que je rêvais au Canada plus que jamais, c'était le 1er juillet 1953, j'ai eu une idée qui servit de base à ce drapeau de mes rêves.

Quand, plusieurs années plus tard, jugeant le climat politique favorable, j'ai soumis pour la première fois ce plan à un ami, celui-ci prétendit sincèrement que j'avais eu une "inspiration". Cet individu m'offrit de soumettre ce plan à un de ses amis intimes le-

quel, en sa qualité de sénateur, est un des rares conseillers qui compte le premier ministre Diefenbaker. De son plein gré, jugeant ce projet de drapeau fort intéressant, le sénateur torontois W. R. Brunt offrit de le soumettre personnellement au premier ministre du Canada.

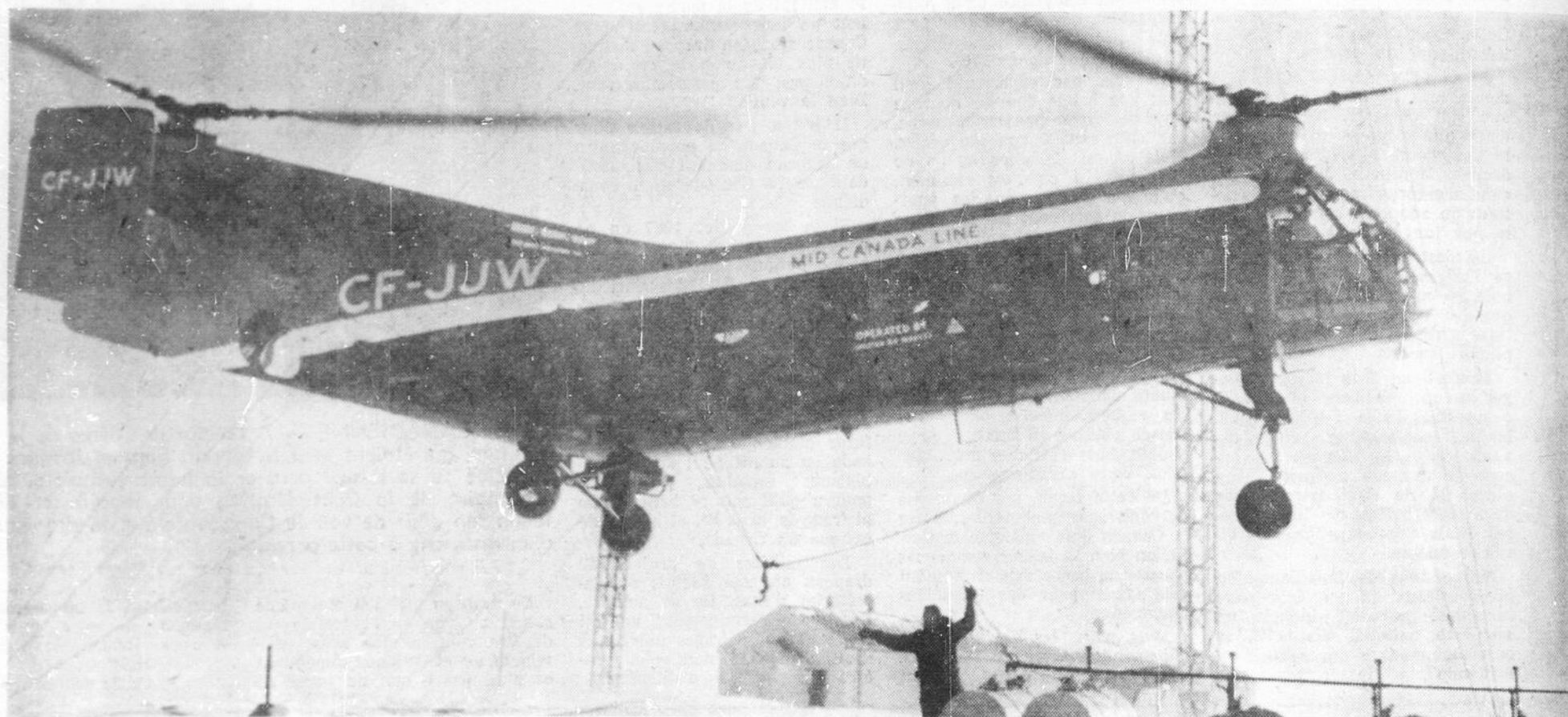
Réalisant qu'un seul plan ne pourrait recueillir unanimement tous les suffrages, j'ai par la suite modifié mon plan original avec le résultat que ce premier modèle a donné naissance à une dizaine de projets de drapeau.

Du premier au dernier, ils ont tous un dénominateur commun: ils sont symboliques du Canada parce que leur conception a été inspirée par un souci rigoureux du double caractère confédératif et géographique du Canada. Les quatre premiers modèles sont fondamentalement les mêmes. Leur différence réside dans le choix des couleurs uniquement. Les trois autres, qui se différencient de la première série par leur simplicité, sont néanmoins conçus selon les mêmes principes. Il y a toutefois cette différence que chaque province canadienne n'y est pas individuellement représentée.

Mon ambition n'est pas de voir un jour un drapeau de ma propre conception flotter au mat de la Tour de la Paix. Je souhaite simplement mais ardemment que le Canada soit doté d'un emblème national distinctif à l'occasion du centenaire de la Confédération, soit le 1er juillet 1967.

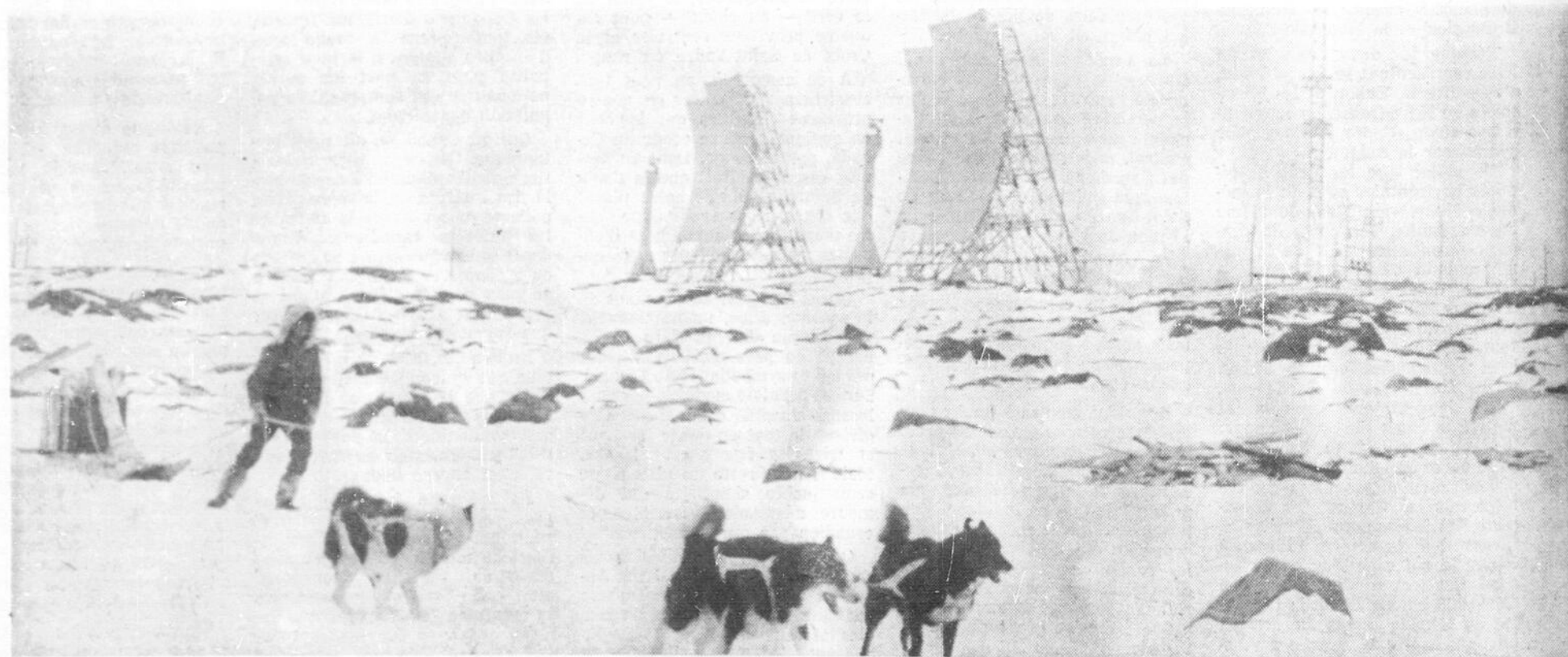
Le Grand Nord nous protège...!

Photos de l'Office national du film, par MALAK



Pour se protéger contre des attaques possibles venant du Grand Nord, le Canada a constitué un véritable écran avertisseur allant de Dawson Creek, en Colombie-Britannique, jusqu'à Hopedale, au Labrador, en franchissant la baie d'Hudson. On a confié la responsabilité de ces postes de radar à

des civils hardis, qui aiment l'aventure et qui sont capables de résister au froid et à la solitude du nord. L'hélicoptère est un lien indispensable avec le monde extérieur.



Il faut plus que la force physique, pour résister au Grand Nord et le dominer. Le courage est une des premières qualités requises et l'intelligence de l'homme doit demeurer continuellement en éveil pour lutter contre le froid. Le mercure descend souvent jusqu'à 60 degrés sous zéro, le vent hurle le

jour et la nuit et la solitude pèse lourdement sur chacun. Quelques hommes abandonnent la partie, les autres résistent et en ressortent grandis et plus forts.

Tempête de neige....



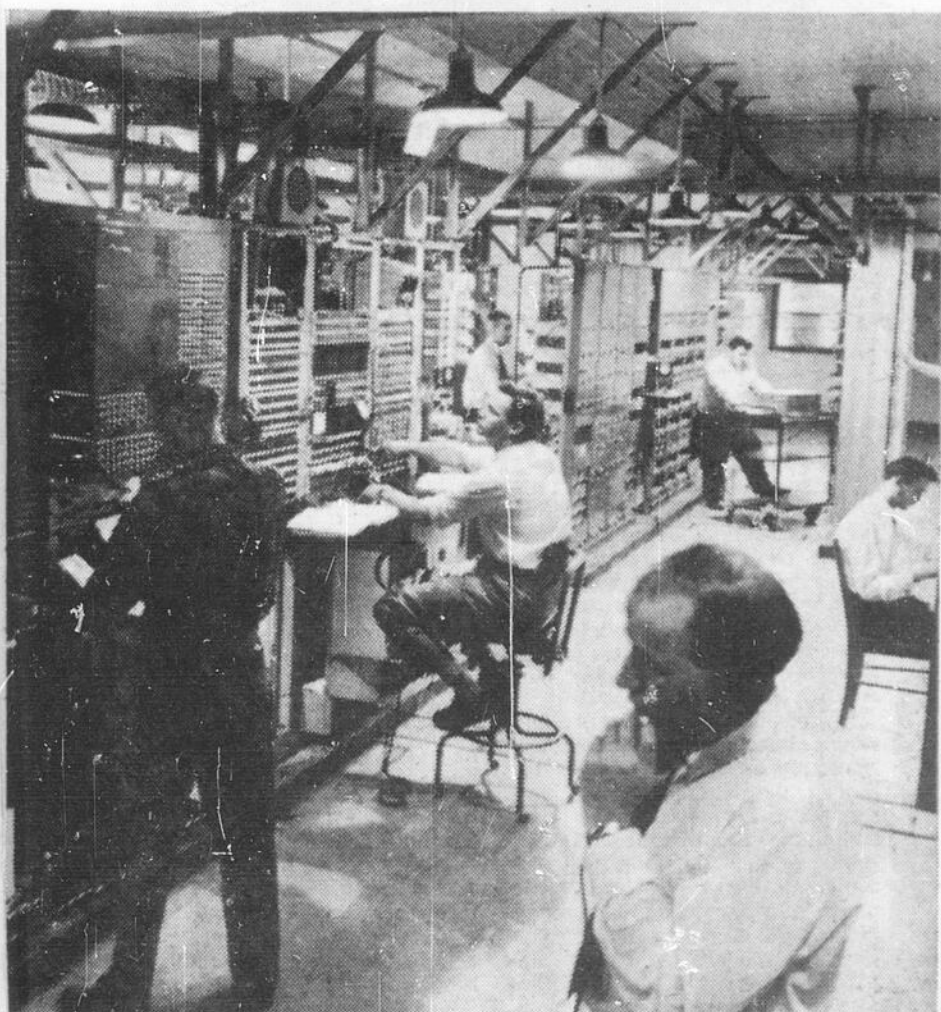
Après chaque tempête il faut nettoyer rapidement la piste d'atterrissage. La souffleuse à neige simplifie le travail et, de ses poumons puissants, lance dans les airs de gros et magnifiques nuages de neige, à la grande joie de tous.

La Gendarmerie royale....



C'est la Gendarmerie royale qui fait respecter la loi dans le Grand Nord. Fidèle à sa mission la Gendarmerie sait se faire des amis chez les Eskimos et les Indiens du Grand Nord.

Une ligne de radar....



Il fut un temps où seul le personnel des forces armées du pays s'occupait de cette ligne de radar. La situation a changé depuis et, aujourd'hui, ce sont des techniciens du civil qui ont pris charge de cet équipement compliqué.

Manger pour vivre....



Au poste de Great Whale, par exemple, on apporte la nourriture une seule fois l'an. Durant six mois, les quelques habitants de cet endroit vivent de fruits secs, de viande congelée, de légumes déshydratés et de lait en poudre.

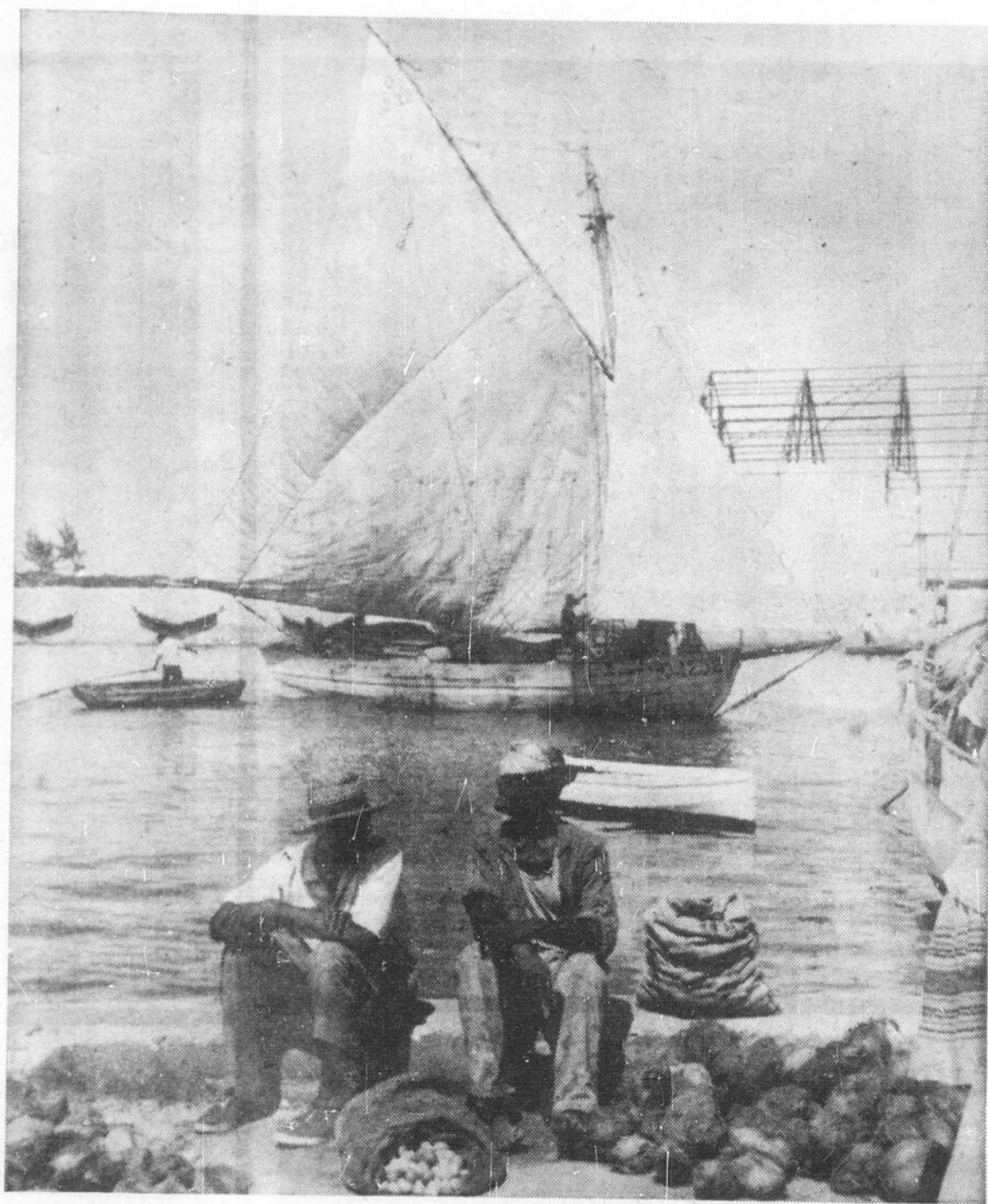
— Nassau, capitale des Bahamas —



Dans l'archipel des Bahamas

Quoi de plus agréable pour les Canadiens que de fuir les rigueurs de l'hiver pour une croisière ou un voyage rapide en avion aux Bahamas. Nassau, la capitale, se fait un point d'honneur de bien accueillir les touristes. Ci-haut, deux touristes surveillent un bateau qui retourne à l'une des îles Abaco, dans les Bahamas, en plus d'admirer le magnifique paysage.

PAGE 10 •



S'agit-il de Saint-Malo ou de la Gaspésie? — Non, cette scène fut prise dans l'archipel des Bahamas. Nassau, la capitale, est très achalandée par les touristes, tout spécialement les Canadiens.

Impressions de voyage...

(Suite de la page 11)

au "Nassau Beach Lodge, par exemple. Sous un chaud climat imprégné de tiédeur marine et de parfums, il vous sera loisible de musarder ou de vous adonner à vos sports préférés. Vous pourrez, à votre guise, pratiquer la natation en piscine ou en eau profonde, le ski aquatique; jouer le golf, le tennis; prendre part à des excursions de pêche excitantes, à des promenades en voilier; débarquer dans les îles environnantes après vous être laissé bercer au gré de la brise sur la vague tranquille d'une mer aux tons jade et saphir.

Par ailleurs, et parmi cent autres attractions différentes, vous pourrez choisir celle qui fascine particulièrement les touristes et qui consiste dans la gracieuse parade des flamants dressés. Sous la direction d'un mentor émérite, cinquante de ces grands oiseaux au plumage rosé exécutent, deux fois par jour, dans le cadre enchanteur des Jardins Ardashra une performance pouvant rivaliser avec les manifestations artistiques de grand style reproduites sur nos écrans.

Et puis que dire de l'accommodation offerte par les nombreuses boutiques et les divers établissements commerciaux groupés au centre de la ville? Partout, s'étalent des marchandises de choix, des chefs-d'oeuvre d'artisanat local, et il vous sera loisible d'effectuer dans une ambiance agréable vos emplettes de tout genre, nécessaires ou superflues.

Enfin, détail important que vous aimerez sûrement noter, Nassau possède des temples religieux de dénominations diverses, parmi lesquels la Cathédrale catholique Saint-François-Xavier, sobre édifice de facture apparemment espagnole, représenté pour le visiteur un monument pittoresque en même temps qu'un lieu de recueillement fort impressionnant. Ailleurs, d'autres vestiges du passé recèlent beaucoup d'intérêt pour qui est avide de se documenter historiquement. On nous dit, par exemple que cette île dénommée "New-Providence" sur laquelle la capitale des Bahamas a été érigée, doit son nom au fait qu'un certain capitaine William Sayle y aborda jadis, sain et sauf, après avoir été assailli par une tem-

pête qui menaçait de détruire son navire. Si l'on a ajouté subtilement le mot "New" à la désignation initiale choisie par le capitaine Sayle, c'est en vue d'éviter toute confusion avec l'appellation d'une autre île Providence, située non loin des côtes...

Peut-être eussé-je continué d'étaler pour madame G. X... le bagage de mes souvenirs récents, de décrire les agréments d'un séjour d'hiver aux Bahamas, si un arrêt brusque de la voiture ne m'eût rappelé que j'étais rendu à mon domicile.

Il fallait nous quitter. Nous échangeâmes quelques mots aimables: merci, au revoir... et prestement, je franchis, pour entrer chez moi, l'amas de neige terne et durcie qui ornemente à cette saison la bordure du trottoir.

Quand je reverrai madame G. X... aurai-je le plaisir d'apprendre qu'elle et son mari auront réussi, au cours du présent hiver, à interrompre momentanément leurs occupations pour aller se reposer quelque part dans une île enchantée de l'Atlantique?

Qui sait? La chose est possible.

Nassau, joyau des Bahamas..!

Quand, par hasard, j'ai rencontré ces jours derniers madame G. X... au seuil d'un grand magasin, elle m'a dit :

— Que de choses j'aurais à vous raconter, et j'ai si peu de temps à moi... Une idée : marchons ensemble jusqu'au parc de stationnement où j'ai laissé ma voiture et je vous ramène chez vous. Ca va ?

Désireuse moi-même de bavarder un brin et désireuse de rentrer au logis après une série de courses en ville, j'ai accepté. Chemin faisant, j'ai appris que cette aimable personne, femme remarquablement active et dont le nom est associé à un grand nombre d'œuvres charitables, avait, le jour même, pris part à une réunion d'auxiliaires dans l'un de nos grands hôpitaux; qu'elle avait absorbé un lunch à la hâte avant d'aller courir à

avion dans l'un des centres de villégiature affectionnés des Canadiens? Si vous disposez d'un temps limité pour ces vacances, vous auriez avantage à voyager par les airs. Vous pourriez ainsi bénéficier amplement des deux ou trois semaines consacrées à vous détendre et à vous revigorer. Surtout si votre médecin ne voit aucun inconvénient à ce que vous utilisiez ce mode de locomotion, pourquoi hésiteriez-vous à vous envoler tous les deux, libres comme des oiseaux? Vous n'igno-

rez pas d'ailleurs que, rendus dans ces parages, il vous sera loisible d'utiliser taxis et autocars, de louer une voiture pour un temps déterminé ou de la retenir pour la durée de votre séjour, qu'il s'agisse d'un stage bref ou prolongé. Il y a aussi des bicyclettes pour l'usage des amateurs, et l'on peut à l'occasion, s'offrir la fantaisie du véhicule à traction animale conduit par un indigène.

— Tous ces avantages sont en effet assez appréciables.

— N'est-ce pas? Que penseriez-vous, par exemple d'une fugue à Nassau? Ce joyau des Bahamas est devenu facilement accessible aux Canadiens qui en sont presque à le considérer comme une addition à leur domaine national. Songez qu'avec les améliorations récentes apportées aux services aériens, il suffit de cinq heures sans escale — Dorval-Nassau — pour atterrir doucement sur l'île New-Providence dont Nassau, capitale des Bahamas est le centre d'attrac-

tion. Vous savez, si je vous parle ainsi, c'est en pleine connaissance de cause, ayant récemment expérimenté moi-même l'agrément d'une envolée à bord d'un avion BOAC vers cette île paradisiaque où j'ai fait un court séjour.

A Nassau, vous trouverez de nombreux hôtels et clubs sportifs offrant tous les raffinements du confort moderne et les services d'un personnel courtois, comme

(Suite à la page 19)

Par
Françoise
LEDUC

ses emplettes et devait retourner chez elle sans tarder pour refaire sa toilette avant de se rendre avec son mari à un dîner organisé par une société de bienfaisance.

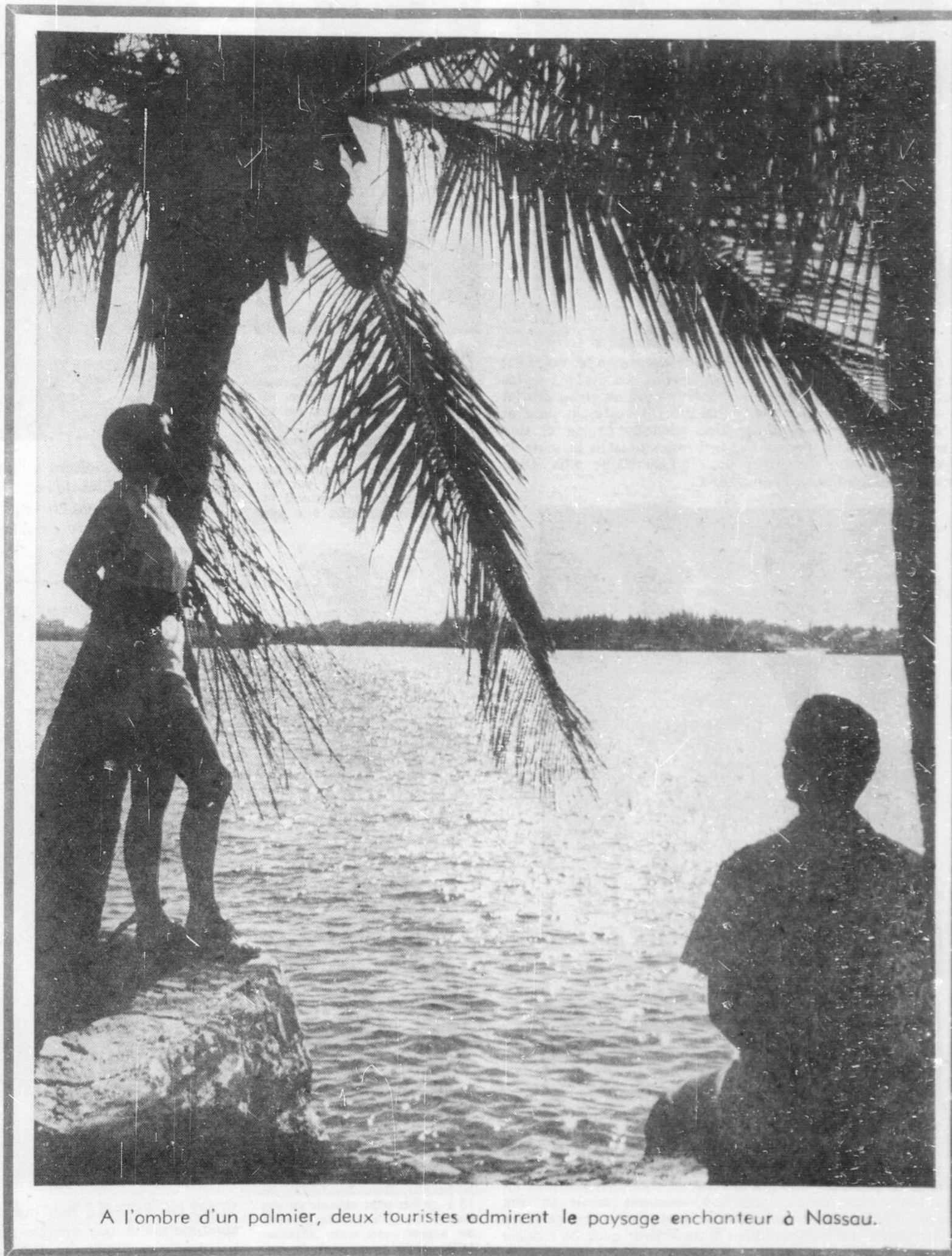
— Ouf! quelle journée! me suis-je exclamée. Et vous ne vous sentez pas du tout fatiguée ?

— Un peu, m'a-t-elle répondu, mais cela passera et je serai prête demain à recommencer. Voyez-vous, j'adore me rendre utile tout en me distrayant. Certes, je n'aurais pu assumer autant de responsabilités, ni répondre à un si grand nombre d'invitations lorsque ma jeune famille réclamait ma présence, mais depuis que mes trois fils et mes deux filles ont définitivement quitté le foyer, il m'est plus facile de minuter mon programme quotidien de façon à m'absenter souvent. Savez-vous que, présentement, j'ai beaucoup à m'inquiéter de la santé de mon mari que de la mienne ?

— Vraiment ?

— Hélas, oui. Récemment, il s'est plaint de malaises étranges et j'ai su qu'il avait jugé bon d'aller consulter un médecin. Rien de grave, paraît-il, mais on lui a tout de même prescrit du repos et une diète rieuse balancée. C'est que ses affaires l'accaparent terriblement; il éprouve mille tracasseries au bureau et doit régler maintes questions importantes. En plus, il ne refuse jamais d'assister à un lunch ou à un dîner, de prendre la parole ici ou là, et il se rend souvent à des réunions de copains qui se prolongent jusqu'aux petites heures. En ce moment, j'insiste pour que nous nous accordions au moins quelques semaines de vacances dans le Sud, comme nous l'avons fait l'hiver dernier. Mais le cher homme déclare ne pas se sentir disposé à conduire notre voiture sur de longues distances, même si je suggère que nous prenions comme d'habitude la relève au volant. Cette question me cause beaucoup de soucis. Je ne sais vraiment ce que je devrais faire.

— Mais, lui dis-je, n'avez-vous pas songé à vous rendre par



A l'ombre d'un palmier, deux touristes admirent le paysage enchanteur à Nassau.



CE TAILLEUR D'APRES CINQ HEURES en lainage rouge est désigné tout spécialement pour les sorties d'occasions et les joyeuses soirées du printemps. Confectionné de riche étoffe, l'ensemble consiste en trois morceaux: la veste, la jupe et la blouse. La veste découvre une manche courte et une large cape formant l'encolure; une jupe ajustée termine la toilette. La blouse de chiffon noir ou de rouge plus foncé rehausse complètement l'ensemble.



MARINE ET BLANC — Petit imprimé sur fond blanc, ce tissu d'une filature canadienne est un crêpe de viscose et acétate au fini brillant, qui se drape facilement. Trois larges replis, à la ligne de hanche, mettent en valeur la silhouette demi-taille pour laquelle ce modèle a été réalisé par un manufacturier de Montréal et ce, dans le domaine des prix modérés.



RIEN DE PLUS plaisant qu'un vêtement de sport chaud et confortable en gros lainage. C'est dans ce domaine qu'il faut axer vos achats. En épais lainage de couleurs variées ce gilet à encolure en V est l'idéal pour la jeune sportive ou l'étudiante.



UN VASTE ASSORTIMENT de blouses, gilets et de jupes est ce qui permet aux étudiantes et même aux femmes de carrière, de posséder une garde-robe de choix. Remarquez ici cette belle jupe ample, pratique, pouvant servir et aux réunions étudiantes et aux cours universitaires. Une ceinture de cuir assorti est toujours bien à considérer avec ce modèle de jupe.



BELLE PENSÉE — Celle de confectionner un joli tablier comme celle de l'orner d'une belle pensée, comme poche sur la hanche. Dans les tailles de 10 à 20, on peut obtenir ce patron 4926, en envoyant 40 sous en argent, son nom, adresse, taille désirée, numéro du patron, à Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60, rue Front, Toronto.



VOUS NE POUVEZ nier que le blanc et noir est une jolie combinaison à une époque où les goûts s'avèrent de plus en plus cosmopolites. L'effet que donne ce manteau réversible du noir au blanc en gardant toutefois la même apparence sur les deux côtés est un effet qui n'a d'égale que l'élégance.



VOICI UN EXEMPLE frappant du changement opéré dans le domaine des bourses. Il était un temps où la simple bourse de cuir noir suffisait en tout temps et pour toutes occasions. Aujourd'hui, la mode oblige la confection de sacs à main dans les tissus les plus variés et dans les styles les plus originaux. Fabriqué d'épais lainage imprimé de motifs italiens, ce sac n'offre-t-il pas l'apparence luxueuse que vous convoitez, Madame?



Ce drapé à l'épaule a un effet de haute couture, qui captive l'attention. Facilement exécutée dans un fin jersey de laine, ou dans une soie légère, cette robe est toute désignée pour les réceptions printanières. Dans les tailles de 36 à 48, on peut obtenir ce patron 4920, en envoyant son nom et adresse, le numéro du patron, la taille désirée, et 40 sous en argent à Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60, rue Front, Toronto.



JAMAIS AUPARAVANT avons-nous eu le déploiement de modes enfantines que présente l'année nouvelle. Un exemple de cette élégance est cette robe de cotonnade donnant l'impression de la soie. Confectionnée par Céleste dans une jolie teinte de vert, elle est rehaussée par le panneau de dentelle brodée partant de l'épaule et allant jusqu'au bas de la robe où le panneau se termine par un triple pli sur un côté seulement de la toilette. Rien de plus joli, quand portée avec un de ces jupons bouffants en vente sur les marchés.



Séparates: Une jupe, une blouse et une veste qu'elle peut interchanger. De lainage écossais ou de velours, avec une blouse de coton blanc, elles font un joli ensemble pour la toilette du printemps. On peut obtenir ce patron 4945, en envoyant 40 sous en argent, son nom et adresse avec le numéro du patron et la taille désirée, de 2 à 10 ans, à Anne Adams, Service des patrons Le Droit, 60, rue Front, Toronto.

Délicieuses recettes



RAGOUT DE POULET AVEC PATES AU CARI

1 volaille, 2½ lb à 3 lb
½ tasse de farine
1½ c. à thé de sel
¼ c. à thé de cayenne
¼ c. à thé de poivre
½ tasse d'oignon haché
½ tasse de piment vert haché
1 gousse d'ail hachée
3½ tasses de jus de tomate

Couper la volaille en morceaux. La rincer et l'assécher avec un papier absorbant. Mêler la farine et les assaisonnements dans un sac en plastique. Enrober 2 ou 3 morceaux de poulet à la fois en les secouant dans le sac contenant de la farine. En commençant par les morceaux plus dodus, frire du côté de la peau dans une poêle épaisse contenant ½ pouce de beurre fondu. Dorer sur tous les côtés. Ajouter l'oignon, le piment vert et l'ail; frire jusqu'à ce que légèrement doré. Ajouter le jus de tomate; laisser mijoter 1 heure. Servir avec les pâtes au cari et au raisin. (recette suivante)

0-0-0-0-0-0

PATES AU CARI ET AU RAISIN (10 boulettes)

2 tasses de mélange à biscuits
1 c. à thé de poudre de cari
½ tasse de raisin de Corinthe
¼ tasse de lait

Mêler le mélange à biscuit, la poudre de cari et le raisin. Ajouter le lait et détrempier avec une fourchette. Jeter par cuillerées dans le ragoût de poulet mijotant. Cuire sur feu bas 10 minutes non couvert et 10 minutes couvert.

N.B. Pour servir avec le boeuf, omettre le raisin et substituer le raifort au cari. Pour servir avec l'agneau, utiliser la recette ci-dessus ou omettre le raisin et remplacer le cari par de la menthe séchée.

0-0-0-0-0-0

CASSEROLE A LA VIANDE ET AU FROMAGE (8 portions)

1 paquet de 8 onces de nouilles (env. 4½ tasses)
3 c. à table de beurre
1 tasse (8 onces) de fromage cottage
1 paquet de 4 on. de fromage-crème
½ tasse d'oignon émincé
2 c. à table de piment vert haché
½ c. à thé de sel
¼ tasse de crème sûre
2 c. à table de beurre
1 lb de boeuf haché
2 boîtes de 7½ on. de tomate concentrée
1 c. à thé de sel
½ c. à thé de sauce Worcestershire
¼ c. à thé d'origan

Cuire les nouilles et les égoutter. Leur ajouter 3 c. à table de beurre. Placer dans un endroit chaud. Bien mêler le fromage cottage, le fromage-crème, la crème sûre, l'oignon, le piment vert et le sel. Mettre de côté. Fondre 2 c. à table de beurre dans une poêle épaisse. Ajouter le boeuf haché et faire dorer. Incorporer le concentré de tomate, le sel, la sauce Worcestershire et l'origan. Verser la moitié de la sauce à la viande dans une casserole de beurre de 2 pintes. Recouvrir avec la moitié des nouilles. Couvrir du mélange aux fromages et du reste des nouilles. Verser le reste de la sauce à la viande sur le dessus. Cuire à four moyen (350° F.) 50 à 60 minutes.

0-0-0-0-0-0

SOUFFLE AU SAUMON (4 portions)

2 oeufs séparés
2 tasses de lait
2 c. à table de tapioca à cuisson rapide
1½ c. à thé de sel
suspçon de poivre
½ tasse de céleri haché
1 boîte de 15½ on. de saumon, égoutté
2 c. à table d'oignon haché et déchiqueté (2½ tasses)
2 c. à table de jus de citron
2 c. à table de persil haché
½ tasse de frites écrasées (chips)

Mêler les jaunes d'oeufs avec un peu de lait dans un plat. Ajouter le reste du lait, le tapioca, le sel, le poivre, le céleri et l'oignon et bien mêler. Cuire sur un feu moyen, remuer jusqu'à ce que le mélange arrive à ébullition. Retirer du feu et ajouter le saumon, le jus de citron et le persil, bien mêler. Battre les blancs d'oeufs ferme. Incorporer légèrement; mais parfaitement dans le mélange saumon-lait. Verser par cuillerées dans une casserole beurrée de 1½ pinte. Saupoudrer de frites. Cuire à four moyen (350° F.) 50 minutes ou jusqu'à ce que ferme. Servir immédiatement.

Le Coin des Jeunes

L'évasion dramatique de Jean Bart et de Forbin

C'était en 1689. A cette époque, il y avait déjà six ans que l'Espagne s'était jointe à nos ennemis: les Hollandais et les Anglais.

Jean Bart, le prestigieux corsaire avait repris la guerre de course sur mer, semé le désordre chez l'adversaire et remporté d'éclatantes victoires. Un matin, le Gouverneur de la place forte de Dunkerque le fit mander:

—Capitaine Bart, lui dit-il, apprenez qu'une flottille de vingt navires de commerce doit appareiller demain pour Brest. Une importante cargaison est à bord, et il serait catastrophique qu'elle n'arrivât pas à destination.

—Elle arrivera, je vous le garantis, répondit Jean Bart.

—De combien de frégates disposez-vous?

—De quatre, commandant.

—Diable! c'est peu... Mais avec des hommes comme vous et votre ami, le chevalier de Forbin, je suis rassuré et vous confie le soin d'escorter le précieux convoi.

Dès le lendemain, Bart et de Forbin, par bon temps, mirent la voile. En tête d'escorte, Jean Bart était à bord de "L'Invincible" et son second, le chevalier de Forbin, à bord de "La Raillieuse".

Le convoi filait bon train, et sans encombre depuis de longues heures, lorsque, près de la côte malouine, l'alarme fut donnée. Douze vaisseaux anglais émergèrent soudain de l'horizon

brumeux. La disproportion des forces en présence rendit la situation critique: le courage ne devait pas se manifester en actions folles et imprudentes.

Jean Bart estima qu'une seule méthode s'imposait: celle de "distraindre" l'ennemi disperser ses forces de combat et le forcer à s'occuper des quatre frégates afin que le convoi marchand pût échapper à la capture. Ce fut également l'avis de Forbin. Jean Bart rassembla tous ses officiers.

"Mes amis, je compte sur vous pour mener à bien notre mission. Il nous faut vaincre ou mourir".

Une formidable ovation s'éleva des équipages: "Vive le Roi et sus à l'ennemi!" Et tous, gabiers, piquiers, canoniers s'en furent à leur poste de combat.

La bataille fit rage. Mais hélas! malgré l'héroïsme des Français les Anglais finirent par avoir l'avantage militaire. "L'Invincible" avait perdu ses sabords; ses mâts étaient déchiquetés et sa voilure en lambeaux. Une de nos quatre frégates était coulée et l'équipage de "La Raillieuse" à moitié décimé.

Quant à Jean Bart et de Forbin, blessés, les vêtements déchirés, ils furent faits prisonniers, le pistolet au poing et conduits à Plymouth, en Angleterre, pour attendre que l'on décidât de leur peu enviable sort.

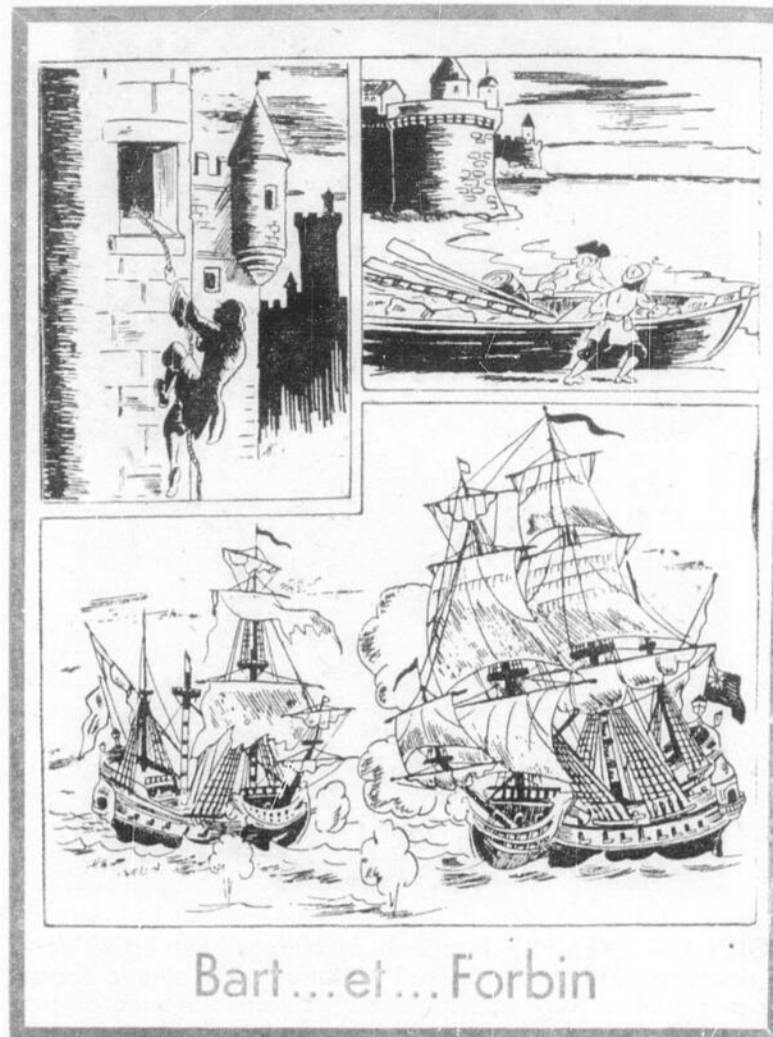
Dans la sombre tour où on les avait enfermés, près du rivage, les deux héros décidèrent de s'évader, bien qu'ils fussent sévère-

ment gardés à vue. Habités au danger, les deux captifs ne furent nullement découragés par les difficultés que leur projet présentait. Animés d'une patience farouche, ils affectèrent, tout d'abord, une visible résignation.

En réalité — grâce à la complicité d'un de leurs gardiens, dont ils avaient gagné la sympathie —, ils scièrent, un peu chaque jour, les barreaux épais de leur cachot jusqu'au jour où, mettant à profit l'obscurité nocturne, ils se laissèrent glisser le long de la tour et mirent le pied sur le sol.

Se faufilant avec agilité, pour éviter la rencontre des sentinelles de ronde, ils parvinrent à longer les remparts et à arriver enfin sur le rivage, où ils dérobèrent une barque qu'ils chargèrent d'eau douce et de quelques provisions. Se dirigeant avec une boussole de poche, les deux fugitifs mirent le cap sur la France. Leur soif de liberté accrut leur ardeur à ramer; et ils durent souvent louvoyer afin d'éviter les garde-côtes.

La mer était houleuse; à plusieurs reprises, leur barque faillit s'engloutir. Le voyage fut extrêmement pénible. Il leur fallut



Bart... et... Forbin

économiser la maigre réserve de biscuits fournie par le gardien, complice de l'évasion.

Affamés, épuisés par une traversée de deux jours, Jean Bart et de Forbin abordèrent enfin sur la grève, près de Saint-Malo, où les riverains accourus leur firent un chaleureux accueil.

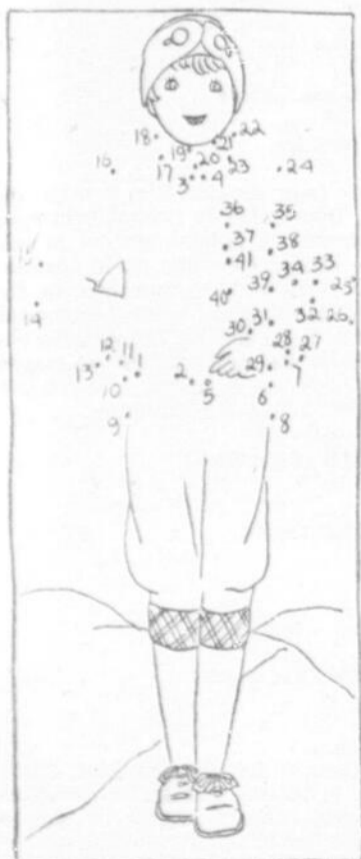
Quant au convoi, parti de Dunkerque, il était arrivé sain et sauf à sa destination. Dès leur arrivée à Brest, les deux corsaires firent

un rapport de leur voyage mouvementé au Gouverneur de la ville.

Lorsqu'à la Cour on apprit ces heureuses nouvelles, ce fut un débordement d'allégresse. Le roi manda alors son ministre de la Marine, Louis de Pontchartrain et ordonna qu'en récompense, Jean Bart et Claude de Forbin fussent sur-le-champ promus capitaines de la Marine Royale.

Henri ISELIN

De 1 à 41



De 1 à 18



Suivez les chiffres au crayon

Un joli dessin à colorier...



Est-ce croyable ce que le mauvais lutin peut inventer: des lunettes pour les animaux! — Variez bien les couleurs en coloriant ce dessin.

1935

Il y a vingt-cinq ans!

1960

Semaine du 6 au 13 février 1935

HARRY Wheeler, un des instigateurs de la mise en valeur des Laurentides comme paradis des sports d'hiver, se distinguait comme conducteur d'attelages de chiens dans les grands derbies de l'hiver 1935. Le père de la championne skieuse Lucile Wheeler, maintenant fiancée du capitaine Kaye Vaughan des Rough Riders au football, avait pris les honneurs de la classique de Laconia, au New Hampshire. Le propriétaire de la villégiature Grey Rocks Inn de Saint-Jovite a aussi joué un grand rôle dans le progrès de l'aéronautique commerciale.

Mgr D. Grenier, curé de Notre-Dame de Worcester (Mass.) a été revêtu des ornements de sa prélature par S. E. Mgr Thomas O'Leary, évêque de Springfield (Mass.) en présence d'un nombreux clergé et de l'élite de la population de ce grand centre franco-américain.

Frankie Finnigan, maintenant hôtelier à Shawville (P.Q.), ancienne étoile de l'Université d'Ottawa et des Sénateurs, avaient été vendus par les Aigles de Saint-Louis aux Maple Leafs de Toronto dans la Ligue nationale de hockey.

Dans le monde international, l'Italie assurait le Royaume-Uni qu'elle ne songeait pas à envahir l'Éthiopie! Dans cette tragédie de l'Histoire, la Grande-Bretagne

et la France avaient fait savoir au roi Haïlé Selassié qu'elles estimaient préférable pour ce pays de se rendre le plus tôt possible aux demandes de l'Italie. Les Italiens n'avaient pas digéré la défaite que leur avaient infligée les Éthiopiens en 1896.

SYD HOWE, petit-fils par alliance de Sam Genest d'Ottawa, était vendu par les Aigles de Saint-Louis aux Red Wings de Détroit. Il devait s'immortaliser avec cette équipe de la Nationale.

Le premier ministre R. B. Bennett déclarait au parlement canadien que plus d'un million et demi de ses compatriotes étaient éligibles à l'assurance-chômage.

Les époux Groleau de Valleyfield étaient condamnés à 25 et 20 ans de pénitencier respectivement pour avoir causé la mort de leur fillette de six ans, Laura. Le juge Archambault a comparé les tortures infligées à l'enfant à celles qu'on avait inventées au Moyen Age.

De 1930 à 1934, le Canada avait admis 179,785 immigrants des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Europe.

Le "Macon", dirigeable géant, a été détruit par un mystérieux désastre à 10 milles de San Francisco, au cours de manoeuvres navales des États-Unis. Deux membres de l'équi-

page disparaissaient. Les 81 autres avaient été recueillis par des navires.

A Paris, l'Église et l'État rendaient hommage à Pie XI au cours d'une réception chez Mgr Maglione, à l'occasion de l'anniversaire du Saint Père.

A Ottawa avait lieu le premier banquet en l'honneur des anciens grands chevaliers sous la présidence du regretté Horace Trudel du Conseil Champlain.

M. J.-Arthur Barrette, député de Berthier-Maskinongé aux Communes et père de l'hon. Jean Barrette, conseiller législatif actuel et éminent sportsman de Montréal, pleurait la mort de sa mère de 85 ans à Saint-Barthélemy.

A l'exemple de la province de Québec, la province d'Ontario songeait à adopter un projet de loi touchant les déclarations libelleuses contre une partie de la population, d'une race ou d'une religion. Le parrain était le député de Toronto.

L'historique procès de la succession Berthiaume en était à la phase Du Tremblay-Fontaine à Montréal. La Cour d'appel décidait que le jugement du juge Duclos, destituant l'hon. Pamphile Du Tremblay et M. Zénon Fontaine comme fiduciaires de "La Presse", était final et rejetait la

motion présentée par Me Aimé Geoffrion.

AUGUSTE ESCOFFIER, "le roi des chefs et le chef des rois", est décédé le 12 février 1935, fête de la saint Valentin, dans une petite villa près de la mer à Monte Carlo. Il était âgé de 89 ans. Il fut chef de cuisine de Napoléon III, d'Édouard VII et de Guillaume II. Au delà de 2,000 des plus grands cuisiniers de l'époque avaient été formés à son école.

Le journaliste Charles Gauthier (Le Droit, Ottawa) protestait contre l'Associated Press pour avoir rapporté de Chicago que Mme Oliva Dionne, maman des cinq jumelles de Callander, s'exprimait en "French patois".

M. Léo-Paul Saint-Amour, de la Banque Canadienne Nationale de Montréal, était nommé vice-gouverneur adjoint de la Banque du Canada.

L'hon. Pierre Veniot, ancien ministre des Postes, et son épouse étaient leurs noces d'or à Bathurst (Nouveau-Brunswick).

Le premier ministre Bennett et le ministre de la Justice, M. Hugh Guthrie, soutenaient que le parlement canadien avait la juridiction nécessaire pour proclamer la journée de 8 heures et la semaine de 48 heures de travail, mais MM. Mackenzie et Ernest Lapointe opinèrent que la question relevait des provinces.

DANS LA POUSSIÈRE DU TEMPS

La France préparait déjà son Exposition internationale de 1937... les raqueteurs Napoléon Lecompte et H. Leblond d'Ottawa arrivaient à pied à Sherbrooke pour les fêtes de la Tuque Rouge... Il y a 25 ans, le regretté professeur Gil-O. Julien appelait le nouveau sport lancé à Hull (Broom-Ball) "hockey-balai"... aujourd'hui on parle de ballon sur glace, ballon-balai mais le sport est plus en vogue que jamais... Rachmaninoff demeurait la coqueluche des mélomanes... dix hommes se faisaient tuer dans une collision entre une locomotive et un camion près de Fort William, Ont... Robert Guertin brillait au hockey pour le Hull-Volant... le temps passe.



De plus en plus, les cuisines sont petites parce que les gens y demeurent moins longtemps. Une telle table et deux bancs sauveront beaucoup d'espace et seront très pratiques. Vous pouvez les faire vous-même en demandant le patron No 220, au coût de \$1.25, à Monitor Enterprises, 7005, Kildare Road, Montréal-29.



DE PLUS EN PLUS DE LIVREURS TRANSPORTENT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et les livreurs le constatent par le nombre croissant de livraisons O'Keefe... la bière douce. À votre prochaine commande de bière, précisez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE



Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.



Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.

Buvez O'Keefe La Bière Douce!

• — Ici et là, à travers le monde...

BONN

Un nouveau danger

BONN — A maintes reprises, l'accroissement constant du nombre d'automobiles a donné à de nombreux savants l'occasion de souligner les dangers qui résultent de l'empoisonnement de l'air dans les villes. Citons un seul exemple: une seule voiture ne dégage pas moins de six mètres cubes d'oxyde de carbone à l'heure. Ce sont donc, chaque jour, des centaines de milliers de m.c. d'air vicié que dégagent les moteurs dans les plus animées d'entre elles. Aujourd'hui, des professeurs allemands viennent de signaler un autre danger, moins apparent, peut-être, mais tout aussi réel que le précédent: la pollution des eaux souterraines, et non seulement dans la République fédérale mais dans la plupart des pays. Cette pollution est due aux dizaines de milliers de cuves et réservoirs souterrains, renfermant des huiles minérales ou de l'essence.

A ce propos, le rapport publié par un ingénieur de l'institut physico-technique de Brunswick, en collaboration avec des spécialistes des questions d'hygiène et de géologie est aussi édifiant que peu optimiste: étant donné que la moindre fuite, le plus petit suintement laisse filtrer un litre par heure, soit 200 litres par semaine, dans le sol, il estime, ce rapport, que plus de 250 mètres cubes d'essence et de mazout pénètrent chaque année dans le sol, contaminant les nappes d'eau souter-

raines. Et puisque, selon des expériences faites par le professeur Zimmermann, un seul litre d'essence rend un million de litres d'eau impropre à la consommation, le calcul est simple: les 250 mètres cubes de carburant qui, au minimum, filtrent chaque année des cuves, polluent 250 millions de litre d'eau potable; c'est-à-dire un cinquième environ de la consommation annuelle en Allemagne fédérale.



Bilans de fin d'année

ROME — Après quelques années au cours desquelles il vit son activité quelque peu ralentie, 1959 a été pour le cinéma italien une année faste. Les films produits cette année en Italie ont dépassé le nombre de cent et si les bons alternent avec les moins bons et les mauvais, on peut dire que la grande industrie nationale consolide ses positions.

1959 est l'année où Gina Lollobrigida a signé un nombre record de contrats qui l'engagent jusqu'en 1963; elle fut encore heureuse pour Giuletta Masina, Eleonora Rossi-Drago et le populaire comique Toto.

Enfin, Vittorio de Sica qui a, lui aussi, beaucoup travaillé au cours de l'année écoulée espère réaliser en 1960 un grand film

dont on parle depuis longtemps dans les milieux cinématographiques de la péninsule: "Le Jugement dernier". Il en assurerait la mise en scène.



Quarante arbustes en quarantaine

NEW YORK — Ce sont ceux que Monsieur "K" a adressés au président "Ike" pour Noël; quarante arbustes représentant les plus beaux spécimens de la flore russe: érables, pins, bouleaux ainsi que quelques pieds d'arbres fruitiers originaires du Caucase. Cadeau personnel de M. Khrouchtchev à M. Eisenhower, ils seront replantés dans la propriété que le général possède à Gettysburg.

Toutefois, l'importation de végétaux ne va pas toujours sans danger; il y a quelques dizaines d'années, des cerisiers japonais envoyés aux Etats-Unis avaient véhiculé un parasite dont on ne vint à bout qu'après qu'il eut causé des millions de dollars de dégâts. Aussi, une loi a-t-elle été votée par le Congrès américain avant la dernière guerre imposant à tous les végétaux en provenance de l'étranger une quarantaine sévère pendant laquelle ils sont copieusement désinfectés afin d'écartier toute surprise désagréable. Ceux destinés au président des Etats-Unis n'échappent

pas au règlement; ils ne seront remis que plus tard à leur destinataire pour lequel il n'y a pas de passe-droit.

VIENNE

Vienna, capitale de la nouvelle vague antisémite?

VIENNE — Alors qu'on avait pu croire l'antisémitisme définitivement mort avec l'écroulement du national-socialisme, il semble aujourd'hui, comme le phénix fabuleux des antiques légendes, renaître de ses cendres dans les grandes villes européennes. De Francfort où les premières manifestations sont apparues il y a

quelque temps, le racisme a-t-il fait tache d'huile ou plutôt existerait-il une centrale antisémite quelque part en Europe d'où partiraient les directives? Le docteur Krell, président de la communauté israélite de Vienne, se range à ce dernier avis; et c'est selon lui à Vienne même où la grande synagogue et plusieurs autres édifices ont été recouverts de croix gammées, que serait installée la "centrale". Une note de protestation rédigée par lui pour être lue à la radio n'a toutefois pas été diffusée. Peut-être est-il en effet préférable de ne pas grossir une affaire qui menée par quelques extrémistes ne sera probablement qu'un feu de paille.

Potins...!

Les élégantes de Bangkok et du Siam, en général, qui, pour s'eupéaniser un peu, confiaient à un chirurgien esthétique de Paris, Londres ou New York, le soin de redresser leur nez légèrement écrasé, devront renoncer à ces pratiques. Une ordonnance du ministre de l'Hygiène vient de les interdire formellement comme antinationales et nuisibles à la santé.

X X

Pour gens pressés: Un restaurant de Liverpool propose à sa clientèle un repas très substantiel en cinq bouchées: une boulette de viande, un verre de lait, trois pilules vitaminées; coût, 20 francs.

X X

Pour "injurer à la musique" (à la musique qui rentre dans le plan de rééducation musicale des masses) 15 jeunes gens et jeunes filles admirateurs d'Elvis Presley ont été arrêtés en Allemagne orientale.

LE SAVIEZ-VOUS?

A WEVERSLU (PAS) UN CHEVAL ATTAQUÉ PAR UN ESSAIM D'ABEILLES EST MORT DE LEURS PIQÛRES.

IL Y A 60 ANS, QUELQU'UN INVENTA UN CHAPEAU-PARAPLUIE. LA JOUAILLERIE DE NOS JOURS, LES INVENTEURS D'OCÉANES, DE CHOSSES PLUS UTILES (?) TELLES QUE LES "SCAPHANDRES STRATOSPHÉRIQUES" PERMETTANT AUX PILOTES DE VIVRE À 70 KM. AU-DESSUS DE LA TERRE, CE COSTUME COLLANT NE GÊNE PAS LES MOUVEMENTS ET RÉGULE AUTOMATIQUEMENT LA CHALEUR, LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE ET L'ARRIVÉE D'OXYGÈNE DANS LE CASQUE, TOUTES CHOSSES INDISPENSABLES POUR LE PILOTAGE DE LA NOUVELLE SUPER X-51 AMÉRICAINE QUI EN QUELQUES MINUTES s'ÉLEVÉ JUSQU'AU-DESSUS DES NUAGES, LA OÙ LES ÉTOILES BRILLENT EN PLEIN JOUR.

PRÉSENTÉ CHACUN CROÏTA UNE RECETTE, QU'À CE QUE SON FILS FAIT SE DES CÉLÉSTES.

C'EST UNE ABSURDITÉ DE PRÉTENDRE QU'IL VAUT MIEUX RETIENIR UNE ÉCHARDE OU CREVER UNE AMPOULE AVEC UNE AIGUILLE PLÛTÔT QU'UNE ÉPINGLE. CE N'EST PAS LA SORTIE DE MÉTAL QUI COMPTE, MAIS SA STÉRILISATION.

LES INDIENS QUECHUA DE BOLIVIE S'EN TIENNENT À DEUX REMÈDES SÉCULAIRES POUR CHASSER LE MAL DE TÊTE. ILS AJOUTENT SUR LES JOUES DEUX FEUILLES HUMIDES ET RACHÈNT UNE FEUILLE DE COCA JUSQU'À DISPARITION DU MAL. ILS DÉTONTANT À CE QUE LE REMÈDE SOIT EFFICACE, C'EST DE LA COCA QUI EXTRAIT LA COCAÏNE, QUI EST ANESTHÉSIQUE.

JAMES LOGAN, GOUVERNEUR DE PENNSYLVANIE VERS 1750 ÉTAIT GRAND AMI DES INDIENS DONT PLUSIEURS CHEFS DE TRIBU LUI RENDAIENT SOUVENT VISITE, CAMPANT ALORS AVEC LEUR FAMILLE DANS SON JARDIN À STENTON.

LE SAVIEZ-VOUS?

11 L'AGLE ET SA FEMELLE SAC-COUPLENT POUR LA VIE. À LA CHASSE, ILS VOIENT L'UN VERS L'AUTRE, SE RENVOYANT LEUR PROIE. UN AGLE ADULTE MANGE RELATIVEMENT PEU, À PETITES BOUCHÉES. IL LUI FAUT PRÈS D'UNE 1/2 HEURE POUR AVALER UN CORBEAU. D'UN CANARD, L'AGLE MARIN FAIT 2 REPAS.

IL N'Y A PAS ENCORE DÉCOUVERT LES QUALITÉS.

ON A DÉJÀ SOUVENT ESSAYÉ DE PORTER PLUS DE FANTASME DANS LA MODE MASCULINE VOICI UNE DES TENDANCES.

LA SIMPLICITÉ SE TROUVE ENTRE LE TROP ET LE TROP PEU.

LES COCHERS DES FIACRES DU VIEIL HAMBURG AVAIENT 2 COIFFURES. ILS NE PORTAIENT LE BICORNE OFFICIEL, AUX ARMES DE LA VILLE, QUE QUAND ILS TRANSPORTAIENT UN MEMBRE DU SÉNAT. DES QUE CE DERNIER DESCENDAIT DU FIACRE, LE COCHER DEVAIT CHANGER DE CHAPEAU, CE QUI N'ÉTAIT PAS TOUJOURS FACILE. C'EST AINSI QU'ON VIT UN JOUR UN BOURGHEIS RETENIR LES CHEVAUX POUR PERMETTRE AU COCHER D'ACCOMPLIR CE RITE.

EN MAINE (U.S.A.) LA DEMANDE DE "VERS MARINS" COMME APPÂTS POUR LA PÊCHE A FAIT ÉCLORE UNE COMPLÈTE INDUSTRIE. EN UNE ANNÉE, ON A RETIRÉ DES BANCs DE SABLE DE CE SEUL ÉTAT 12 MILLIONS ET 1/2 DE CES GRANDS VERS DE TOUTES COULEURS (VALEUR MARCHANDE: 750 000 \$) POUR PROTÉGER LES "PÊCHEURS" LES CHERCHEURS DE VERS DOIVENT ÊTRE DU MAINE ET AVOIR UN PEROU.